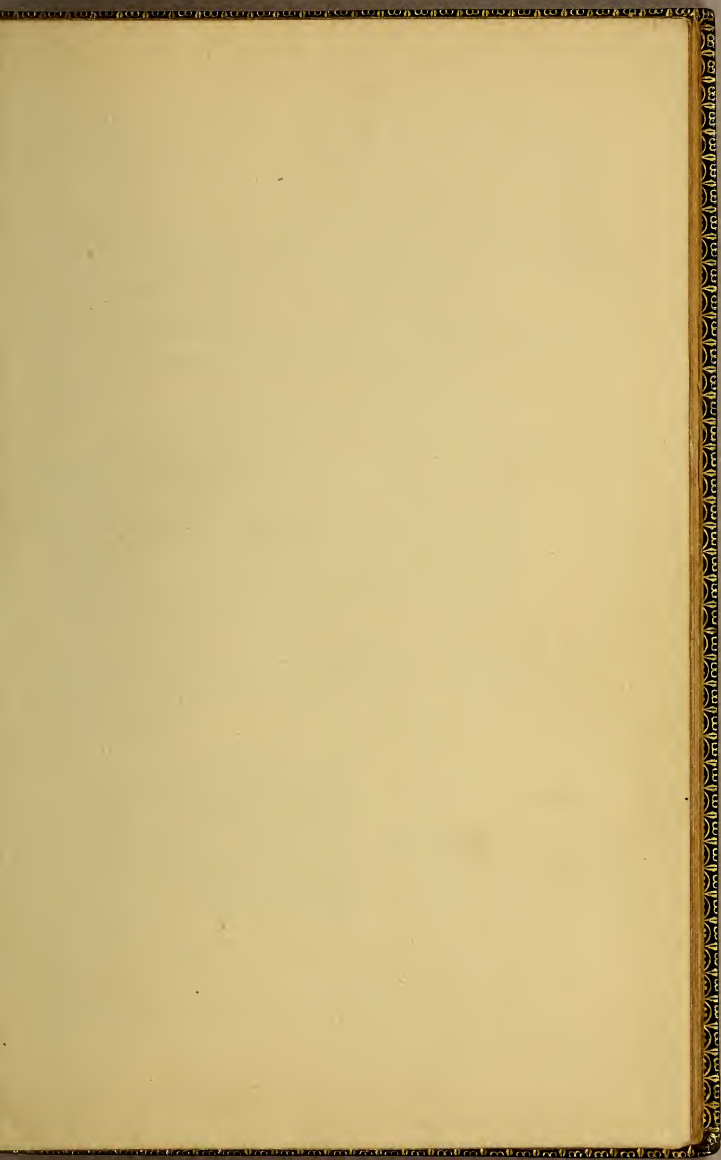




John Carter Brown.



BOUND BY F. BEDFORD FOR H. STEVENS.



T. 72^o 283.

The leaf above inserted & beyond the
title to be printed in accordance with
the title page

According to Melrose Catalogue of the
Julesburg Library - 26 II. 07. sent to the book store, & the
copy has come

[1603]

DES
SAUVAGES,

OU,

VOYAGE DE SAMVEL
CHAMPLAIN, DE BROVAGE,
fait en la France nouvelle,
l'an mil six cens trois:

CONTENANT

Les mœurs, façon de viure, mariages, guerres, & habitations des Sauvages de Canadas.

De la descouverte de plus de quatre cens cinquante lieuës dans le país des Sauvages. Quels peuples y habitent, des animaux qui s'y trouuent, des riuieres, lacs, isles & terres, & quels arbres & fruiçts elles produisent.

De la coste d'Arcadie, des terres que l'on y a descouvertes, & de plusieurs mines qui y sont, selon le rapport des Sauvages.



A P A R I S,

Chez CLAUDE DE MONSTR'ÆIL, tenant sa
boutique en la Cour du Palais, au nom de Iesus.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

SAUVAGES
Extraict du Priuilege.

PAt Priuilege du Roy donné à Paris le 15. de Nouembre, 1603. signé Brigard. Il est permis au Sieur de Champlain de faire imprimer par tel Imprimeur que bon luy semblera vn liure par luy composé, intitulé, *Des Sauvages, ou, Voyage du Sieur de Champlain, fait en l'an 1603.* & sont faictes deffences à tous Libraires & Imprimeurs de ce Royaume, de n'imprimer, vendre, & distribuer ledit liure, si ce n'est du consentement de celui qu'il aura nommé & esleu, à peine de cinquante escus d'amende, de confiscation, & de tous despens, ainsi qu'il est plus amplement contenu audit Priuilege.

Ledit Sieur de Champlain, suiuant sondit Priuilege, a esleu & permis à Claude de Monstr'œil, Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer le susdict liure, & luy a cedé & transporté sondit Priuilege, sans que nul autre le puisse imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer, durant le temps de cinq annees, sinon du consentement dudit Monstr'œil, sur les peines contenuës audit Priuilege.

JOHN CARTER BROWN



A TRES-NOBLE, HAVT
ET PVISSANT SEIGNEVR,
Messire Charles de Montmo-
rency, Cheualier des Ordres du
Roy, Seigneur d'Ampuille, &
de Meru, Comte de Segó digny,
Vicomte de Meleun, Baron de
Chasteau-neuf, & de Gonnort,
Admiral de France & de Breta-
gne.



ONSEIGNEVR,

*Bien que plusieurs ayēt es-
cript quelque chose du país
de Canadas, ie n'ay voulu
pourtant m'arrester à leur dire, & ay ex-
pressément esté sur les lieux pour pouuoir
rendre fidelle tesmoignage de la verité, la-*

à ij

EPISTRE.

quelle vous verrez (s'il vous plaist) au
petit discours que ie vous adresse, lequel
ie vous supplie d'auoir pour agreable,
& ce faisant, ie prieray Dieu, Monsei-
gneur, pour vostre grandeur & prospere-
rite, & demcureray toute ma vie,

Vostre tres-humble &
obeissant seruiteur
S. CHAMPLAIN.

ONZEIEME



Non que les fleurs de
crist de la cour de la
de la Cour de la Cour
pourant en auoir la
presément est le lieu de honneur
vostre fidelite respaigne de la cour de la

LE SIEVR DE LA FRAN-
CHISE AV DISCOVRS DV
Sieur de Champlain.



V SES si vous chantez vraiment ie
vous conseille,
Que vous louez Champlain, pour e-
stre courageux,

*Sans crainte des hasards il a veu tant de lieux,
Que ses relations nous contentent l'oreille:*

*Il a veu le Perou, Mexicque, & la merueille
Du Vulcan infernal qui vomit tant de feux,
Et les saults Mocosans, qui offencent les yeux
De ceux qui osent veoir leur chente nonpareille:*

*Il nous promet encor de passer plus auant
Reduire les Gentils & trouuer le Leuant,
Par le Nort, ou le Su, pour aller à la Chine.*

*C'est cheritablemēt tout pour l'amour de Dieu,
Fy des lasches poltrons qui ne bougent d'un lien,
Leur vie sans mentir me paroist trop Mesquine.*

De la Franchise.



TABLE DES CHA- PITRES.



Ref discours, où est contenu le voyage depuis Honfleur en Normãdie iusques au port de Tadoufac en Canadas. chap. i. folio 1.

Bonne receptiõ faicte aux François par le grand Sagamo des Sauuages de Canada, leurs festins & danses, la guerre qu'ils ont avec les Irocois, la facon & de quoy sont faicts leurs Canots & Cabanes: Avec la description de la poincte de Saincte Mathieu. cha. 2. f. 3.

La resiouissance que font les Sauuages apres qu'ils ont eu victoire sur leurs ennemis, leurs humeurs, endurent la faim, sont malicieux, leur croyance & faulses opinions, parlent aux diables, leurs habits, & comme ils vont sur les neiges, avec la maniere de leur mariage, & de l'enterrement de leurs morts. cha. 3. f. 6.

Riuere du Saguenay & son origine. cha. 4. f. 12.

Partement de Tadoufac pour aller au Saull, la description des isles du Lieure, du Coudre, d'Orleans, & de plusieurs autres isles, & de

TABLE.

- nostre arriuee à Quebec. chap. 5. f. 13.
- De la pointe Saincte Croix, de la riniere de Batiscan, des Riuieres, rochers, isles, terres, arbres, fructs, vignes, & beaux pays, qui sont depuis Quebec iusques aux trois Riuieres. chapitre 6. fol. 15.
- Longueur, largeur, & profondeur d'un lac, & des riuieres qui entrent dedans, des isles qui y sont, quelles terres l'on void dans le pais de la riniere des Irocois, & de la forteresse des Sauvages qui leur font la guerre. cha. 7. f. 18.
- Arriuee au sault, sa description, & ce qui s'y void de remarquable, avec le rapport des Sauvages de la fin de la grãde riniere. cha. 8. f. 20.
- Retour du Sault à Tadoussac, avec la confrontation du rapport de plusieurs Sauvages, touchant la longueur, & commencement de la grande Riniere de Canadas. Du nombre des saults & lacs qu'elle traaverse. cha. 9. f. 25.
- Voyage de Tadoussac en l'Isle perçee, description de la baye des Moluës, de l'isle de bonne-aventure, de la baye de Chaleurs, de plusieurs riuieres, lacs, & pays où se trouue plusieurs sortes de mines. chap. 10. fol. 27.
- Retour de l'Isle perçee à Tadoussac, avec la description des ances, ports, riuieres, isles, rochers, saults, bayes, & basses, qui sont le long de la côte du Nort. chap. 11. fol. 31.

TABLE.

*Les ceremonies que font les Sauvages deuant
que d'aller à la guerre: Des Sauvages Almon-
chicois, & de leur monstrueuse forme. Dis-
cours du sieur de Preuert de saint Malo, sur
la descouuerture de la coste d'Arcadie, quel-
les mines il y a, & de la bonté & fertilité du
pays. chap.12. fol.33.*

*D'un monstre espouuantable que les Sauvages
appellent Gougou, & de nostre bref & heu-
reux retour en France. chap.13. fol.35.*

FIN.



DES SAVVAGES,

OV

VOYAGE DV SIEVR DE
Champlain, fait en l'an 1603.

*Bref discours, où est contenu le voyage depuis
Honfleur en Normandie, iusques au port de
Tadousac en Canadas.*

CHAPITRE I.

NOUS partismes de Honfleur
le 15. iour de Mars 1603. Cedit
iour nous relaschames à la
Rade du Haure de Grace, pour
n'auoir le vent fauorable. Le Dimanche
ensuyuant 16. iour dudict mois, nous mis-
mes à la voile pour faire nostre route. Le
17. ensuiuant nous eusmes la veüe d'Or-
gny & Grenesey, qui sont des isles entre la
coste de Normandie & Angleterre. Le 18.
dudit mois eusmes la cognoissance de la

Des Sauvages, ou Voyage

coste de Bretagne. Le 19. nous faisons estat à 7. heures du soir estre le trauers de Ouessans. Le 21. à 17. heures du matin nous rencontra mes 7. vaisseaux Flamans, qui à nostre iugement venoient des Indes. Le iour de Pasques 30. dudit mois fusmes contrariez d'une grande tourmente, qui paroissoit estre plustost foudre que vent, qui dura l'espace de dixsept iours: mais non si grande qu'elle auoit fait les deux premiers iours: & durant cedit tēps nous eusmes plus de d'eschet que d'auancement. Le 16. iour d'Auril le temps commença à s'adoucir, & la mer plus belle qu'elle n'auoit esté avec contentement d'un chacun: de façon que continuans nostredite route iusques au 28. iour dudit mois que rencontra mes vne glace fort haute. Le lendemain nous eusmes congnoissance d'un banc de glace qui duroit plus de 8. lieuës de long, avec vne infinité d'autres moindres, qui fut l'occasion que nous ne peusmes passer: & à l'estime du Pilote lesdictes glaces estoient à quelque 100. ou 120. lieux de la terre de Canadas, & estions par les 45. degrez². & vinsmes trouuer passage par les 44. Le 2. de May nous entra mes sur le banc à vnze heures

*Grande
Tourmēse.*

*Rencon-
tre de plu-
sieurs grā-
des glaces.*

du Sieur de Champlain. 2

du iour par les 44. degrez ¹. Le 6. dudit mois nous vîmes si proche de terre que nous oyons la mer battre à la coste: mais nous ne la peusmes reconnoistre pour l'espoisseur de la brume dont cesdites costes sont sujeetes, qui fut cause que nous nous mismes à la mer encores quelques lieuës, iusques au lendemain matin, que nous eusmes cognoissance de terre d'un temps assez beau, qui estoit le cap de Sainte Marie. Le 12. iour ensuiuant nous fumes surprins d'un grand coup de vent qui dura 2. iours. Le 15. dudit mois nous eusmes cognoissance des isles de saint Pierre. Le 17. ensuiuant nous rencontrafmes un banc de glace pres du cap de Raie, qui contenoit six lieuës, qui fut occasion que nous ammenasmes toute la nuit, pour euer le danger où nous pouuions courir. Le lendemain nous mismes à la voile, & eusmes congnoissance du Cap de Raie, & isles de saint Paul, & Cap de saint Laurêt qui est terre ferme à la bande du Su: & dudit Cap de saint Laurens iusques audit Cap de Raie, il y a dixhuiet lieuës, qui est la largeur de l'entree de la grande baie de Canadas. Cedit iour sur les dix heures du matin nous rencontraf-

*Cap de S.
Marie.*

*Isles de S.
Pierre.*

*Cap de
Raie.
Isles de S.
Paul.
Cap. de S.
Lawrens.*

Des Sauvages, ou Voyage

mes vne autre glace qui cōtenoit plus de huit lieuës de long. Le 20. dudit mois nous eufmes congnoissance d'vne isle qui a quelque 25. ou 30. lieux de long, qui

*Antico-
sty.*

s'appelle Anticosty, qui est l'entree de la riuere de Canadas. Le lendemain euf-

Gachepé.

mes congnoissance de Gachepé, terre fort haute, & commençâmes à entrer

Mantane.

dans ladicte riuere de Canadas, en rengeant la bande du Su iusques à Mantanne, où il y a dudit Gachepé 65. lieues. Du-

dict Mantanne, nous vinsmes prendre congnoissance du Pic, où il y a vingt

lieuës, qui est à ladicte bande du Su; dudit Pic nous trauerfames la riuere iuf-

Terres

*fort hau-
tes &
mauuaises*

ques à Tadoufac, où il y a 15. lieuës. Toutes cesdictes terres sont fort hautes esse-

uees, qui sont sterilles, n'apportant aucune commodité. Le 24. dudit mois nous

vinsmes mouiller l'ancre deuant Tadou-

fac, & le 26. nous entrafmes dans ledict port, qui est fait comme vne anee à l'en-

*Port de
Tadoufac
& sa de-
scription.*

tree de la riuere du Sagenay, où il y a vn

courant d'eau & maree fort eslrâge, pour sa viffesse & profondeur, où quelques fois

il vient des vents impetueux à cause de la froidure qu'ils amenant avec eux. Lon

tient que ladicte riuere a quelque 45. ou

du Sieur de Champlain. 3

50. lieuës iusques au premier fault, & viër
du costé du Nort norouëst: Ledit port de
Tadoufac est petit, où il ne pourroit que
dix ou douze vaisseaux: mais il y a de l'eau
assez à Est à l'abry de ladite riuere de Sa-
genay le long d'une petite montagne qui
est presque coupee de la mer: le reste se
font montagnes hautes esleuees, où il y a
peu de terre, sinon rochers & sables rem-
plis de bois de pins, cyprez, sapins, boul-
les, & quelques manieres d'arbres de peu:
il y a vn petit estang proche dudit port
renfermé de montaignes couuertes de
bois. A l'entree dudit port il y a deux
pointes, l'une du costé de Ouest contenãt
vn lieuë en mer, qui s'appelle la pointe
de saint Mathieu, & l'autre du costé de
Suest contenant vn quart de lieuë, qui
s'appelle la pointe de tous les Diables: les
vents du Su & Su-suest & Su-sorouest,
frapēt dedans ledit port. Mais de la poin-
te de saint Mathieu iusques à ladite poin-
te de tous les Diables, il y a pres d'une
lieuë: l'une & l'autre pointe asseche de
basse mer.

Des Sauvages, ou Voyage

Bonne reception faicte aux François par le grand Sagamo des Sauvages de Canada, leurs festins & danses, la guerre qu'ils ont avec les Irocois, la façon & dequoy sont faicts leurs Canots & Cabanes: Avec la description de la poincte de Sainct Mathieu.

CHAP. II.

LE 27. iour nous fufmes trouuer les Sauvages à la pointe de sainct Mathieu, qui est à vne lieuë de Tadoufac, avec les deux Sauvages que mena le sieur du Pont pour faire le rapport de ce qu'ils auoient veu en France, & de la bonne reception que leur auoit fait le Roy. Ayant mis pied à terre nous fufmes à la cabanne de leur grand Sagamo qui s'appelle Anadabijou, où nous le trouuafmes avec quelque 80. ou 100. de ses compagnons qui faisoïent Tabagie (qui veut dire festin) lequel nous reçeut fort bien selon la coutume du pays, & nous fist assïoir aupres de luy, & tous les Sauvages arangez les vns aupres des autres des deux costez de ladite cabanne. L'vn des Sauvages que nous

*François
bien re-
ceus par
les Sauua-
ges.*

auions amené commença à faire sa harangue, de la bonne reception que leur auoit fait le Roy, & le bon traictement qu'ils auoient receu en France, & qu'ils s'assuraient que sadite Majesté leur vouloit du bien, & desiroit peupler leur terre, & faire paix avec leurs ennemis (qui sont les Irocois) ou leur enuoyer des forces pour les vaincre: en leur comptant aussi les beaux Chasteaux, Palais, maisons & peuples qu'ils auoient veus, & nostre façon de viure, il fut entendu avec vn silence si grand qu'il ne se peut dire de plus. Or apres qu'il eust acheué sa harangue, ledict grand Sagamo Anadabijou, l'ayant attentiuement ouy, il commença à prendre du Petum, & en donner audict sieur du Pont Graué de S. Malo, & à moy, & à quelques autres Sagamos qui estoient aupres de luy: ayant bien petunné, il commença à faire sa harangue à tous, parlant pozement, s'arrestant quelque fois vn peu, & puis reprenoit sa parole, en leur disant, *Que* véritablement ils deuoient estre fort contents d'auoir sadite Majesté pour grand amy, ils respondirent tous d'vne voix, *ho ho ho*, qui est à dire, *ouy ouy*. Luy conti-

Harangue de l'un des Saunages que nous auons remenez.

Harangue du grand Sagamo.

Des Sauvages, ou Voyage

nuant tousiours sadiçte harangue, dict,
Qu'il estoit fort aise que sadiçte Majesté
peuplast leur terre, & fist la guerre à leurs
ennemis, qu'il ny auoit nation au monde
a qu'ils voulussent plus de bien qu'aux
François: En fin il leur fit entendre à tous
le bien & vtilité qui ils pourroient rece-
voir de sadiçte Majesté: Apres qu'il eust
acheué sa harangue, nous sortismes de sa
Cabanne, & eux commencerent à faire
leur Tabagie, ou festin, qu'ils font avec
des chairs d'Orignac, qui est cōme bœuf,
d'Ours, de Loumarins & Castors, qui
sont les viandes les plus ordinaires qu'ils
ont, & du gibier en quantité: ils auoient
huiçt ou dix chaudieres, pleines de viandes,
au milieu de ladiçte cabanne, & estoient
esloignees les vnes des autres quelque six pas,
& chacune a son feu. Ils sont assis des deux costez
(comme i'ay dit cy-dessus) avec chacun son escuelle
d'escorce d'arbre: & lors que la viande est cuitte
il y en a vn qui fait les partages à chacun
dans lesdiçtes escuelles, où ils mangent fort
sallément: car quand ils ont les mains grasses,
ils les frotent à leurs cheueux, ou bien au poil
de leurs chiens, dōt ils ont quantité pour la
chasse. Premier
que

*Festin des
Sauuages.*

*Cōme ils
font cuire
leurs viandes.*

*Mangent
fort sallément.*

du Sieur de Champlain.

5

que leur viande fut cuitte, il y en eust vn qui se leua, & print vn chien, & s'en alla sauter autour desdictes chaudières d'vn bout de la cabanne à l'autre: Estant deuant le grand Sagamo, il ietta son chien à terre de force, & puis tous d'vne voix ils s'escrierent *ho, ho, ho*: ce qu'ayant fait, s'en alla asseoir à sa place. En mesme instant, vn autre se leua, & feist le semblable, continuant tousiours, iusques à ce que la viande fust cuitte. Or apres auoir acheué leur Tabagie, ils commencerent à dancer, en prenant les testes de leurs ennemis, qui leur pendoient par derriere: En signe de resiouissance, il y en a vn ou deux qui chantent en accordant leur voix par la mesure de leurs mains qu'ils frappent sur leurs genoux, puis ils s'arrestent quelques-fois, en s'escriant, *ho, ho, ho*, & recommencent à dancer en soufflant comme vn homme qui est hors d'aleine: Ils faisoient ceste resiouissance pour la victoire par eux obtenüe sur les Irocois, dont ils en auoient tué quelque cent, ausquels ils couperent les testes, qu'ils auoient avec eux pour leur ceremonie. Ils estoient trois nations quand ils furent à la guerre, les Estechemins, Algoumequins, & Montagnes, au

*Sauuages
dansent au-
tour des
chaudières.*

*Victoire ob-
tenüe sur les
Irocois.*

*Trois nations
de Sauuages,
Estechemins,
Algoume-
quins et Mé-
sagnes.*

Des Sauvages, ou, Voyage

nombre de mille, qui allerent faire la guerre ausdicts Irocois qu'ils rencontrerent à l'entree de la riuere desdits Irocois, & en assommerent vne centeine: la guerre qu'ils font, n'est que par surprises, car autrement ils auroient peur, & craignent trop lesdits Irocois, qui sont en plus grand nombre que lesdits Montagnes, Estechemains, & Algoumequins. Le vingt-huictiesme iour dudit mois, ils se vindrēt cabāner audit port de Tadoufac, où estoit nostre vaisseau. A la pointe du iour, leurdit grand Sagamo fortit de sa cabāne, allant autour de toutes les autres cabānes, en criant à haute voix, Qu'ils eussent à desloger pour aller à Tadoufac, où estoient leurs bons amis: Tout aussi tost vn chacun d'eux deffit sa cabanne, en moins d'un rien, & ledit grand Capitaine le premier commença à prendre son Canot, & le porter à la mer, où il embarqua sa femme & ses enfans, & quantité de fourreures, & se meirent ainsi pres de deux cents Canots, qui vont estrangemēt: Car encore que nostre Chaloupe fut bien armee, si alloient-ils plus viste que nous. Il n'y a que deux personnes qui trauaillēt à la nage, l'homme & la femme: Leurs

*Deslogement
des Sauvages
de la pointe
de S. Math.
pour venir à
Tadoufac voir
les François.*

Canos ont quelque huit ou neuf pas de long, & large comme d'un pas, ou pas & demy par le milieu, & vont tousiours en amoindriſſant par les deux bouts: ils ſont fort ſubieſts à tourner ſi on ne les ſçait bien gouverner, car ils ſont faiſts d'eſcorce d'arbre appellé Bouille, renforcez par le dedans de petits cercles de bois bien & proprement faiſts, & ſont ſi legers, qu'un homme en porte un aiſément, & chacun Cano peut porter la peſanteur d'une pipe: Quand ils veulent traueſſer la terre pour aller à quelque riuere où ils ont affaire, ils les portent avec eux. Leurs cabannes ſont baſſes, faiſtes comme des têtes couuertes de ladite eſcorce d'arbre, & laiſſent tout le haut deſcouuert comme d'un pied, d'où le iour leur vient, & ſont pluſieurs feux droit au milieu de leur cabanne, où ils ſont quelques-foſ dix meſnages enſemble. Ils couchent ſur des peaux les vns parmy les autres, les chiens avec eux. Ils eſtoient au nombre de mille perſonnes, tant hommes que femmes & enfans. Le lieu de la pointe de S. Matthieu, où ils eſtoient premierement cabannez, eſt aſſez plaiſant, ils eſtoient au bas d'un petit coſtau plein d'arbres de ſapins &

Que c'eſt, & comment ſont faiſts les Canos des Sauvages.

Cabannes des Sauvages, de quoy, & comment ils ſont faiſtes.

Description de la pointe de S. Matthieu.

Des Sauvages, ou, Voyage
cypres: A ladicte pointe il y a vne petite
place vnie qui descouure de fort loin, &
au dessus dudit costau est vne terre vnie,
contenant vne lieuë de long, demye de
large, couuerte d'arbres, la terre est fort sa-
blõneuse, où il y a de bõs pasturages; tout
le reste ce ne sont que montaignes de ro-
chers fort mauuais: la mer bat autour
dudit costau qui assèche pres d'vne grãde
demie lieuë de basse eau.

*La resiouissance que font les Sauvages apres
qu'ils ont eu victoire sur leurs ennemis, leurs
humeurs, endurent la faim, sont malicieux,
leur croyance & faulses opinions, parlent aux
diables, leurs habits, & comme ils vont sur
les neiges, avec la maniere de leur mariage,
& de l'enterrement de leurs morts.*

CHAP. III.

*Resiouissance
que les Sau-
uages firent
de la victoire
qu'ils auoient
obtenüe sur
leurs ennemis
des Iroquois.*

LE 9. iour de Iuin les Sauvages com-
mencerent à se resiouir tous ensemble & faire leur Tabagie, comme i'ay dit
cy dessus, & danser, pour ladicte victoi-
re qu'ils auoient obtenüe contre leurs en-
nemis. Or apres auoir fait bonne chere,
les Algoméquins vne des trois nations

Sortirent de leurs cabanes, & se retirèrent à part dans vne place publique, feirent arranger toute leurs femmes & filles les vnes pres des autres, & eux se mirent derriere chantant tous d'une voix comme j'ay dit cy deuant : Aussi tost toutes les femmes & filles commencerent à quitter leurs robes de peaux, & se meirent toutes nuës monstrans leur nature, neantmoins parée de Matachia, qui sont pates nostres & cordons entre-lassez faicts de poil de Porc-espice, qu'ils teignent de diuerses couleurs. Apres auoir acheué leurs chants, ils dirent tous d'une voix, *ho ho ho*, à mesme instant, toutes les femmes & filles se couuroient de leurs robes, car elles sont à leurs pieds, & s'arrestent quelque peu : & puis aussi tost recommençans à chanter ils laissent aller leurs robes comme auparauant : Ils ne bougent d'un lieu en dansant, & font quelques gestes & mouuemens du corps leuans vn pied, & puis l'autre, en frappât contre terre. Or en faisant ceste danse, le Sagamo des Algoumequins qui s'appelle Besouat, estoit assis deuant lesdictes femmes & filles, au milieu de deux bastons, où estoient les testes de leurs enne-

Des Sauvages, ou, Voyage

*Sagamo des
Algoume-
quins,*

*Present des
Montagnes
Et Estechemins.*

*Humeurs des
Sauvages.*

mis pendus: quelque fois il se leuoit & s'en alloit haranguant & disant aux Montaignes & Estechemains, voyez comme nous nous resiouissons de la victoire que nous auons obtenüe sur nos ennemis, il faut que vous en faciez autant, affin que nous soyons contens, puis tous ensemble disoient *ho ho ho*. Retourné qu'il fut en sa place, le Grand Sagamo avec tous ses compagnons despouillerent leurs robes estans tous nuds hors mis leur nature qui est couuerte d'une petite peau, & prindrent chacun ce que bon leur sembla, comme Matachias, haches, espees, chauderons, graisses, chair d'Orignac, Loup-marin, bref chacun auoit vn present qu'ils allerent donner aux Algoumequins. Apres toutes ces ceremonies la danse cessa, & lesdits Algoumequins hommes & femmes emporterent leurs presens dās leurs cabannes. Ils firēt encor mettre deux hommes de chacune natiō des plus dispos qu'ils feirent courir, & celuy qui fut le plus viste à la course eut vn present. Tous ces peuples sont tous d'une humeur assez ioyeuse, ils rient le plus souuent, toutefois ils sont quelque peu Saturniens; ils parlent fort pozement, com-

du Sieur de Champlain. 8

me se voullans bien faire entendre , & s'arrestent aussi tost en songeant vne grande espace de temps, puis reprennent leur parole: ils vsent bien souuent de ceste façon de faire parmy leurs harangues au cōseil, où il n'y a que les plus principaux, qui sont les antiens : Les femmes & enfans n'y assistent point. Tous ces peuples patissent tant quelques-fois , qu'ils sont presque contrains de se manger les vns les autres pour les grandes froidures & neiges : car les animaux & gibier dequoy ils viuent se retirent aux pays plus chauds. Je tiens que qui leur monstreroit à viure & enseigner le labourage des terres , & autres choses , ils l'apprendroient fort bien ; car ie vous assure qu'il s'en trouue assez qui ont bon iugement , & respondent assez bien à propos sur ce que l'on leur pourroit demander: ils ont vne meschanceté en eux, qui est, vser de vengeance & estre grands menteurs , gens en qui il ne fait pas trop bon s'asseurer , sinon qu'avec raison & la force à la main ; promettent assez & tiennent peu : Ce sont la pluspart gens qui n'ont point de loy , selon que i'ay peu voir , & m'informer audit grand Sagamo , lequel me dit, Qu'ils

Les Sauvages endurent la faim.

Malice des Sauvages.

Des Sauvages, ou, Voyage

Croyance des
Sauvages &
leur foy.

croyoient veritablement, qu'il y a vn Dieu qui a creé toutes choses. Et lors ie luy dis, Puis qu'ils croyoient à vn seul Dieu, Commēt est-ce qu'il les auoit mis au monde, & d'où ils estoient venus? il me respondit, Apres que Dieu eut fait toutes choses, il print quantité de fleches, & les mit en terre, d'où il sortit hommes & femmes, qui ont multiplié au monde iusques à present, & sont venus de ceste façon. Ie luy respondis que ce qu'il disoit estoit faux: mais que veritablement il y auoit vn seul Dieu, qui auoit creé toutes choses, en la terre, & aux cieux: Voyāt toutes ces choses si parfaites, sans qu'il y eust personne qui gouuernast en ce bas monde, il print du limon de la terre, & en crea Adam nostre premier pere; comme Adam sommeilloit, Dieu print vne cotte dudit Adam, & en forma Eue, qu'il luy donna pour compagnie, & que c'estoit la verité qu'eux & nous estiōs venus de ceste façon, & non de fleches comme ils croyent. Il ne me dit rien, sinon, Qu'il aduoioit plustost ce que ie luy disois, que ce qu'il me disoit. Ie luy demandis aussi, s'ils ne croyoit point qu'il y eut autre qu'un seul Dieu: il me dit que leur croyance

croiance estoit, Qu'il y auoit vn Dieu, vn
Fils, vne Mere, & le Soleil, qui estoient
quatre; Neantmoins que Dieu estoit par
dessus tous; mais que le Fils estoit bon &
le Soleil, à cause du bien qu'ils receuoient:
Mais la mere ne valloit rien, & les man-
geoit, & que le Pere n'estoit pas trop bõ.
le luy remonstray son erreur selõ nostre
foy, enquoy ils adiousta quelque peu de
creance. le luy demandis s'ils n'auoient
point veu ou ouyr dire à leurs ancestres
que Dieu fust venu au monde, il me dit,
Qu'il ne l'auoit point veu: mais qu'an-
ciennement il y eust cinq hommes qui
sen allerent vers le Soleil couchant, qui
rencontrerent Dieu, qui leur demanda,
Où allez vous? ils dirent, Nous allons
chercher nostre vie: Dieu leur respon-
dit, Vous la trouuerrez icy. Ils passerent
plus outre, sans faire estat de ce que Dieu
leur auoit dit, lequel print vne pierre, &
en toucha deux, qui furent transmuez en
pierre: Et dit derechef aux trois autres,
Où allez vous? & ils responderent com-
me à la premiere fois, & Dieu leur dit de-
rechef, Ne passez plus outre vous la trou-
uerrez icy: Et voyant qu'il ne leur venoit
rien, ils passerent outre; & Dieu print

*Croyent vn
Dieu, vn fils,
vne mere, &
le Soleil.*

*De cinq ho-
mès que les
Sauuages
croyent auoir
veu Dieu.*

Des Sauvages, ou, Voyage

deux bastons, & il en toucha les deux premiers, qui furent transmuez en bastons, & le cinquiesmes'arresta, ne voulant passer plus outre: Et Dieu luy demanda de rechef, Où vas-tu? Le vois chercher ma vie, Demeure, & tu la trouueras: Il demeura sans passer plus outre, & Dieu luy donna de la viande, & en mangea; Apres auoir fait bonne chere, il retourna avec les autres sauuages, & leur racompta tout ce que dessus. Il me dit aussi, Qu'vne autre fois il y auoit vn homme qui auoit quantité de Tabac, (qui est vne herbe dequoy ils prennent la fumee) & que Dieu vint à cest homme, & luy demanda où estoit son petunoir, l'homme print son petunoir, & le donna à Dieu, qui petuna beaucoup; apres auoir bien petuné, Dieu rōpit ledict petunoir en plusieurs pieces, & l'homme luy demanda, Pourquoy astu rompu mon petunoir, & tu vois bien que ie n'en ay point d'autre? Et Dieu en print vn qu'il auoit, & le luy donna, luy disant, en voilà vn que ie te donne, porte le à ton grand Sagamo, qu'il le garde, & s'il le garde bien, il ne manquera point de chose quelconque, ny tous ses compagnons: ledit homme print le petunoir,

*D'un autre
homme que
les Sauvages
croient auoir
parlé à Dieu.*

qu'il donna à son grand Sagamo, lequel
tandis qu'il l'eut, les Sauvages ne man-
quèrent de rien du monde : Mais que du
depuis ledit Sagamo auoit perdu ce pe-
tunoir, qui est l'occasion de la grande fa-
mine qu'ils ont quelques-fois parmy
eux. Je luy demandis s'il croioit tout cela,
Il me dit qu'ouy, & que c'estoit verité. Or
ie croy que voilà pourquoy ils disent que
Dieu n'est pas trop bon. Mais ie luy repli-
quay & luy dis, Que Dieu estoit tout bon,
& que sans doubte c'estoit le diable qui
s'estoit monstré à ces hommes là, & que
s'ils croioient comme nous en Dieu, ils
ne maqueroient de ce qu'ils auroient be-
soin. Que le Soleil qu'ils voyoient, la
Lune & les Estoilles auoient esté crees de
ce grand Dieu, qui a fait le ciel & la ter-
re, & n'ont nulle puissance que celle que
Dieu leur a donnée, Que nous croyõs en
ce grand Dieu, qui par sa bõté nous auoit
enuoyé son cher fils, lequel conceu du S.
Esprit, print chair humaine dans le ven-
tre virginal de la vierge Marie, ayant esté
trente trois ans en terre, faisant vne infini-
té de miracles, ressuscitant les morts, gué-
rissant les malades, chassant les diables, il-
luminant les aueugles, enseignant aux

Des Sauvages, ou, Voyage

hōmes la volonté de Dieu son Pere, pour
le seruir, honorer, & adorer, a espandu
son sang, & souffert mort & passion pour
nous & pour nos pechez, & racheté le
genre humain, estant enseuely est ressusci-
té, descendu aux enfers, & monté au ciel,
où il est assis à la dextre de Dieu son Pere,
Que c'estoit là la croyance de tous les
Chrestiens, qui croient, au Pere, au Fils,
& au S. Esprit, qui ne sont pourtant trois
Dieux, ains vn mesme, & vn seul Dieu, &
vne Trinité, en laquelle il n'y a point de
plustost ou d'apres, rien de plus grand ne
de plus petit. Que la vierge Marie mere du
fils de Dieu, & tous les hommes & fem-
mes qui ont vescu en ce mōde, faisant les
commādemens de Dieu, & enduré mar-
tyre pour son nom, & qui par la permis-
sion de Dieu ont fait des miracles, & sont
saincts au ciel en son Paradis, prient tous
pour nous ceste grande Majesté diuine,
de nous pardonner nos fautes & nos pe-
chez que nous faisons contre sa loy & ses
commandemens, Et ainsi par les prieres
des saincts au ciel, & par nos prieres que
nous faisons à sa diuine Majesté, il nous
donne ce que nous auons besoing, & le
diable n'a nulle puissance sur nous; & ne

nous peut faire de mal, Que s'ils auoient ceste croyãce, qu'ils seroient cõme nous, que le diable ne leur pourroit plus faire de mal, & ne manqueroient de ce qu'ils auroient besoing. Alors ledict Sagamo me dit, qu'il aduoüoit ce que ie disois. Ie luy demandis de quelle ceremonie ils vsoient à prier leur Dieu : Il me dist, Qu'ils n'vsoient point autrement de ceremonies, sinon qu'vn chacun prioit en son cõeur cõme il vouloit : Voilà pourquoy ie croy qu'il n'y a aucune loy parmy eux, ne sçauët que c'est d'adorer & prier Dieu, & viuent la pluspart cõme bestes brutes, & croy que promptement ils seroient reduicts bons Chrestiens si l'on habitoit leurs terres, ce qu'ils desireroient la plus part : Ils ont parmy eux quelques Sauuages qu'ils appellent Pilotoua, qui parlent au diable visiblement, & leur dit ce qu'il faut qu'ils facent, tant pour la guerre, que pour autres choses, & que s'il leur commandoit qu'ils allassent mettre en execution quelque entreprise, ou tuër vn François, ou vn autre de leur nation, ils obciroient aussi tost à son commandement. Aussi ils croient que tous les songes qu'ils font sont veritables, & de fait, il y en a

Quels Sauuages parlent au diable.

Sauuages croient fermement aux songes.

Des Sauvages, ou, Voyage

*Humeurs des
Sauvages.*

*Habits des
Sauvages.*

*Invention
qu'ils ont
pour aller sur
les neiges.*

*Mariage des
Sauvages.*

beaucoup qui disent auoir veu & songé choses qui aduiennent ou aduiendront: Mais pour en parler avec verité, se font visions du Diable, qui les trompe & fe-duit: Voilà toute la creance que i'ay peu apprendre d'eux qui est bestiale. Tous ces peuplesce sont gens bien proportionnez de leurs corps, sans aucune difformité, ils sont dispos, & les femmes bien formees, remplies & porelees de couleur basanee, pour la quantité de certaine peinture dõt ils se frotent, qui les fait deuenir olyuastres. Ils sont habillez de peaux, vne partie de leur corps est couuert & l'autre partie descouuerte: Mais l'hyuer ils remedient à tout, car ils sont habillez de bõnes fourrures, comme d'Orignac, Loutre, Castors, Ours-marins, Cerfs, & Biches, qu'ils ont en quantité. L'hyuer quand les neiges sont grandes, ils font vne maniere de raquette qui est grande deux ou trois fois comme celles de France, qu'ils attachent à leurs pieds, & vont ainsi dans les neiges sans enfoncer, car autrement ils ne pourroient chasser ny aller en beaucoup de lieux. Ils ont aussi vne forme de mariage, qui est, que quand vne fille est en l'age de 14. ou 15. ans, elle aura plusieurs ser-

uiteurs & amys, & aura compagnie avec tous ceux que bon luy semblera, puis au bout de quelque cinq ou six ans, elle prendra lequel il luy plaira pour son mary, & viuront ainsi entemble iusques à la fin de leur vie, si ce n'est qu'après auoir esté quelque tēps ensemble ils n'ont enfans, l'hōme se pourra desmarier & prendre autre femme, disant, que la sienne ne vaut rien, par ainsi les filles sont plus libres que les femmes : Or despuis qu'elles sont marries, elles sont chastes, & leurs maris font la plus part ialoux, lesquels donnent des presents au pere ou parens de la fille qu'ils auront espousee. Voilà la ceremonie & façon qu'ils vsent en leurs mariages. Pour ce qui est de leurs enterremens, quand vn homme ou femme meurt, ils font vne fosse, où ils mettent tout le bien qu'ils auront, comme chaudrons, fourrures, haches, arcs & fleches, robbes, & autres choses, & puis ils mettent le corps dedans la fosse, & le courent de terre où ils mettent quantité de grosses pieces de bois dessus, & vn bois debout qu'ils peignent de rouge par le haut. Ils croyent l'immortalité des ames, & disent qu'ils

*Comme ils
enterrés leurs
morts.*

*Sauuages
croyens l'im-
mortalité.*

Des Sauvages, ou, Voyage
vont se resioüir en d'autres pays avec leur
parens & amis quand ils sont morts.

Riuere du Saguenay & son origine.

CHAP. IIII.

Parlement de
Tadoufac
pour aller au
Saguenay.

Torrêt d'eau.

Terres mon-
sagnes de
rochers
mal plaisan-
tes.

LE II. iour de Iuin ie fus à quelque dou-
ze ou quinze lieuës dans le Saguenay,
qui est vne belle riuere, & a vne profon-
deur incroyable, car ie croy, selon que
i'ay entendu deuiser d'où elle procede,
que c'est d'vn lieu fort haut, d'où il descêd
vn torent d'eau d'vne grande impetuosi-
té; mais l'eau qui en procede n'est point
capable de faire vn tel fleuve comme ce-
stuy-là, qui neantmoins ne tient que de-
puis cediêt torrêt d'eau, où est le premier
fault, iusques au port de Tadoufac, qui est
l'entree de ladiète riuere du Saguenay,
où il y a quelque 45. ou 50. lieuës, & vne
bonne lieuë & demye de large au plus, &
vn quart au plus estroit; qui fait qu'il y a
grand courant d'eau. Toute la terre que
i'ay veu, ce ne sont que môtaignes de ro-
chers la pluspart couertes de bois de sa-
pins, cyprez, & boules, terre fort mal
plaisante, où ie n'ay point trouué vne
lieuë

lieuë de terre plaine tant d'un costé que d'autre. Il y a quelquelques montaignes de sable & isles en ladite riuere qui sont hautes esleüees. En fin ce sont de vrais deserts inhabitables d'animaux, & d'oyseaux; car ie vous assure qu'allant chasser par les lieux qui me sembloient les plus plaisants, ie ne trouuay rien qui soit, siñó de petits oyseaux qui sont comme rossignols, & airódelles, lesquelles viennent en Esté; car autrement ie croy qu'il n'y en a point, à cause de l'excessif froid qu'il y fait, ceste riuere venant de deuers le Norouest. Ils me feirét rapport, qu'ayãt passé le premier saut, d'où viët ce torrët d'eau, ils passent huiët autres sauts, & puis vont vne iournee sans en trouuer aucun, puis passent autres dix sauts, & viennent dedãs vn lac, où ils sont deux iours à rapasser, en chasque iour ils peuuent faire à leur aise quelque douze à quinze lieuës; audit bout du lac, il y a des peuples qui sont cabannez, puis on entre dans trois autres riuieres quelques trois ou quatre iournees dãs chacune, où au bout desdites riuieres, il y a deux ou trois manieres de lacs, d'où prëd la source du Saguenay, de laquelle source iusques audit port de Tadoufac, il

Rapport que l'on m'a fait du commencement de la riuere du Saguenay.

Des Sauvages, ou, Voyage
y a dix iournees de leurs Canos. Au bord
desdites riuieres, il y a quantité de caban-
nes, où il vient d'autres nations du costé
du Nort, troquer avec lesdits Montagnez
des peaux de castor & martre, avec autres
marchandises que donnent les vaisseaux
François ausdicts Montaignez. Lesdicts
Sauvages du Nort disent, qu'ils voyent
vne mer qui est falee: Je tiens que si cela
est, que c'est quelque gouffre de ceste mer
qui désgorge par la partie du Nort dans
les terres, & de verité il ne peut estre au-
tre chose. Voilà ce que j'ay apprins de la
riuere du Saguenay.

*Partement de Tadoussac pour aller au Sault, la
description des isles du Lieure, du Coudre,
d'Orleans, & de plusieurs autres isles, & de
nostre arriuee à Quebec.*

C H A P. V.

Isle au Lieure
LE Mercredy dixhuitiesme iour de
Iuin, nous partismes de Tadoussac,
pour aller au Sault, nous passasmes pres
d'une isle qui s'appelle l'isle au Lieure, qui
peut estre a deux lieuës de la terre de la
bande du Nort, & à quelques sept lieuës

du Sieur de Champlain. 14

dudit Tadoufac, & à cinq lieues de la terre du Su. De l'isle au Lieure nous rengaimes la coste du Nort, environ demie lieüe, iusques à vne pointe qui aduance à la mer, où il faut prendre plus au large: Ladite pointe est à vne lieüe d'vne isle qui s'appelle l'isle au Coudre, qui peut tenir *Isle au Coudre.* environ deux lieües de large, & de ladite isle à la terre du Nort, il y a vne lieüe; ladite isle est quelque peu vnüe, venant en amoindrissant par les deux bouts; au bout de l'Oüest il y a des prairies & pointes de rochers qui aduancent quelque peu dans la riuere; ladite isle est quelque peu agreable pour les bois qui l'environnent, il y a force ardoise, & la terre quelque peu graueuse; au bout de laquelle il y a vn rocher qui aduance à la mer environ demie lieue, Nous passasmes au Nort de ladite isle, distante de l'isle au Lieure de 12 lieues. Le Ieudy ensuiuant nous en partismes, & vinsmes mouiller l'ancre à vne *Anse dangereuse.* anse dangereuse du costé du Nort, où il y a quelques prairies, & vne petite riuere, où les Sauvages cabannent quelque-fois. Cedit iour regeant tousiours ladicte coste du Nort, iusques à vn lieu où nous relachasmes pour les vents qui nous estoient *Coste dangereuse.*

Des Sauvages, ou, Voyage

contraires, où il y auoit force rochers & lieux fort dangereux, nous feusmes trois iours en attendant le beau temps : Toute ceste coste n'est que montaignes tant du costé du Su, que du costé du Nort, la plus part ressemblant à celle du Saguenay. Le Dimanche vingt-deuxiesme iour dudict mois nous en partismes pour aller à l'isle d'Orleans, où il y a quâtité d'isles à la bande du Su, lesquelles sont basses & couuertes d'arbres, semblans estre fort agreables, contenans, (selon que i'ay peu iuger) les vnes deux lieues, & vne lieue, & autre demie : Autour de ces isles ce ne sont que rochers & basses, fort dangereux à passer, & sont esloignez quelques deux lieues de la grād' terre du Su : Et de là vinsmes ren-ger à l'isle d'Orleans du costé du Su : Elle est à vne lieue de la terre du Nort, fort plaisante & vnie, contenât de long huit lieues : Le costé de la terre du Su est terre basse, quelques deux lieues auant en terre, lesdites terres commencent à estre basses à l'endroit de ladite isle, qui prend estre à deux lieues de la terre du Su : à passer du costé du Nort, il y fait fort dangereux pour les bancs de sable, rochers qui sont entre ladicte isle & la grand' terre,

Isles belles & dangereuses.

Isle d'Orleans.

du Sieur de Champlain. 15

& asseche presque toute de basse mer, au bout de ladicte isle ie vis vn torrent d'eau *Torrent d'eau.*

qui desbordoit de dessus vne grande montaigne de ladicte riuere de Canadas, & dessus ladite montaigne est terre vnie & plaisanté à voir, bien que dedans lesdites terres l'on voit de hautes montaignes qui peuuent estre à quelques 20. ou 25. lieues dans les terres, qui sont proches du premier fault du Saguenay : Nous vinsmes

Montaignes que l'on void estre loing.

mouïller l'ancre a Quebec qui est vn destroit de ladicte riuere de Canadas, qui a quelque 300. pas de large : il y a à ce destroit du costé du Nort vne montaigne assez haute qui va en abbaissant des deux costez, tout le reste est pays vny & beau,

Description de Quebec.

où il y a de bonnes terres pleines d'arbres, comme chesnes, cyprez, bouilles, sapins, & trembles, & autres arbres fructiers, sauuages, & vignes : qui fait qu'à mon opinion, si elles estoient cultiuees elles seroient bonnes comme les nostres. Il y a le long de la coste dudit Quebec des diamans dans des rochers d'ardoise, qui sont meilleurs que ceux d'Alançon. Dudit Quebec iusques à l'isle au Coudre, il y a 29. lieues.

Des diamans que l'on trouue à Quebec.

Des Sauvages, ou, Voyage

De la pointe Sainte Croix, de la riuere de Batiscan, des Riuieres, rochers, isles, terres, arbres, fruiçts, vignes, & beaux pays, qui sont depuis Quebec iusques aux trois Riuieres.

CHAP. VI.

Du pais qui est entre Quebec Sainte Croix.

LE Lundy 23. dudit mois nous partimes de Quebec, où la riuere commence à s'esslargir quelques-fois d'une lieüe, puis de lieüe & demye ou deux lieües au plus: Le pays va de plus en plus en embellissât, ce sont toutes terres basses, sans rochers, que fort peu: Le costé du Nort est remply de rochers & bancs de sable, il faut prendre celuy du Su, comme d'une demie lieüe de terre. Il y a quelques petites riuieres qui ne sont point nauigables, si ce n'est pour les Canos des Sauvages, ausquelles il y a quantité de faults. Nous vinsmes mouiller l'ancre iusques à sainte Croix, distante de Quebec de 15. lieües, c'est vne pointe basse qui va en haussant des deux costez: Le pays est beau & vny, & les terres meilleures qu'en lieu que i'eusse veu, avec quãtité de bois: mais

Pointe de Sainte Croix.

Fort peu de sapins & cyprez: il s'y trouue en quantité, des vignes, poires, noysettes, serizes, groizelles, rouges & vertes, & de certaines petites racines de la grosseur d'une petite nois, ressemblant au goust comme treffes, qui sont tres-bonnes roties & bouillies: Toute ceste terre est noire, sans aucuns rochers, sinon qu'il y a grande quantité d'ardoise: elle est fort tendre, & si elle estoit bien cultiuee elle feroit de bon rapport: Du costé du Nort il y a vne riuere qui s'appelle Batiscan, Riuere qui s'appelle Batiscan. qui va fort auant en terre, par où quelques-fois les Algoumequins viennent: & vne autre du mesme costé à trois lieües dudit sainte Croix sur le chemin de Quebec, qui est celle où fut Iacques Quartier au cōmencement de la descouuerture qu'il en fit, & ne passa point plus outre: Ladite riuere est plaisante, & va assez auant dans les terres. Tout ce costé du Nort est fort vny & agreable.

Le Mercredy 24. iour dudit mois nous partismes dudit sainte Croix, où nous retardasmes vne marce & demye, pour le lendemain pouuoir passer de iour, à cause de la grande quantité de rochers qui sont au trauers de ladicte riuere, (chose Rochers d'agereux.)

Des Sauvages, ou, Voyage

estrange à voir) qui asseche presque toute de basse mer : Mais à demy flot, l'on peut commencer à passer librement, toutes-fois il faut y prendre bien garde avec la sonde à la main : La mer y croist pres de 3. brasses & demie : plus nous allions en auant & plus le pays est beau : nous fumes à quelques 5. lieüe & demye mouiller l'ancre à la bande du Nort. Le Mercredy ensuyuant nous partismes de cedit lieu, qui est pays plus plat que celuy de deuant, plein de grande quantité d'arbres comme à saincte Croix : Nous passames pres d'vne petite isle, qui estoit remplie de vignes, & vinsmes mouiller l'ancre, à la bande du Su, pres d'vn petit costau: mais estât dessus, ce sont terres vnies: il y a vne autre petite isle à 3. lieües de saincte Croix, proche de la terre du Su. Nous partismes le leudy ensuyuant dudict costau, & passasmes pres d'vne petite isle, qui est proche de la bande du Nort, où ie fus, à quelques six petites riuieres, dont il y en a deux qui peuenēt porter bateaux assez auant, & vne autre qui a quelque 300. pas de large. A son entree il y a quelques isles, elle va fort auant dans terre, est la plus creuse de toutes les autres, lesquelles sont

Beau pays.

Isle remplie de vignes.

Autre petite isle.

De deux riuieres avec d'autres petites.

font fort plaisantes à voir, les terres estâr
pleines d'arbres qui ressemblent à des *Arbres sem-*
noyers, & en ont la mesme odeur, mais *blants à*
ie n'y ay point veu de fruiçt, ce qui me *noyers.*
met en doubte; Les Sauvages m'ont dict,
qu'il porte son fruiçt comme les nostres.
Passant plus outre, nous rencontraſmes *Iſle ſainct*
vne isle, qui s'appelle ſainct Eloy, & vne *Eloy.*
autre petit isle, laquelle est tout proche de
la terre du Nort, nous passasmes entre la-
dite isle & ladite terre du Nort, où il y a de
l'vn à l'autre quelque cent cinquante pas,
De ladite isle iusques à la bade du Su vne
lieuë & demie passasmes proche d'vne *D'une autre*
riuiere, où peuuent aller les Canos. Toute *petite riuiere.*
ceſte coſte du Nort est assez bonne, l'on y
peut aller librement, neant moins la son-
de à la main, pour euiter certaines poin-
tes. Toute ceſte coſte que nous rengaſ-
mes est sable mouuât, mais entrant quel- *Coſte ſablone*
que peu dans les bois, la terre est bonne. *neuse.*
Le Vendredy ensuiuant nous partismes
de ceſte isle, coſtoyant tousiours la ban-
de du Nort tout proche terre, qui est bas-
se, & pleine de tous bons arbres & en
quantité iusques aux trois Riuieres, où il
commêce d'y auoir temperature de têts,
quelque peu diſſemblable à celuy de ſain-

Des Sauvages, ou, Voyage

*Des trois Ri-
uieres.*

*D'une isle
qui est propre
à habiter.*

ste Croix, d'autant que les arbres y sont plus aduancez qu'en aucun lieu que i'eusse encores veu. Des trois riuieres iusques à sainte Croix il y a quinze lieuës. En ceste riuere il y a six isles, trois desquelles sont fort petites, & les autres de quelque cinq à six cens pas de long, fort plaisantes & fertilles, pour le peu qu'elles contiennent. Il y en a vne au milieu de ladite riuere qui regarde le passage de celle de Canadas, & commande aux autres esloignees de la terre, tant d'un costé que d'autre de quatre à cinq cens pas: Elle est esleuee du costé du Su, & va quelque peu en baissant du costé du Nort: Ce seroit à mon iugement vn lieu propre pour habiter, & pourroit-on le fortifier prõprement, car sa situatiõ est forte de soy, & proche d'un grand lac qui n'en est qu'à quelque quatre lieuës, lequel presque ioinct la riuere du Saguenay, selon le rapport des Sauvages qui vont pres de cent lieuës au Nort, & passent nombre de faults, puis vont par terre quelque cinq ou six lieuës, & entrent dedans vn lac, d'où ledit Saguenay prend la meilleure part de sa source, & lesdits Sauvages viennent dudit lac à Tadoufac. Aussi que l'habitation des trois

Riuieres seroit vn bien pour la liberte de
quelques natiōs qui n'osent venir par là,
à cause desdits Irocois, leurs ennemis, qui
tiennent toute ladite riuere de Canadas
bordee : mais étant habitē, on pourroit
rendre lesdits Irocois & autres Sauvages
amis, où à tout le moins sous la faueur de
ladite habitude, lesdits Sauvages vien-
droient librement sans crainte & dāger:
d'autant que ledit lieu des trois riuieres est
vn passage. Toute la terre que ie veis à la
terre du Nort est sablonneuse. Nous en-
traismes enuiron vne lieue dans ladite ri-
uere, & ne peusmes passer plus outre, à
cause du grand courant d'eau : Avec vn
esquif nous feusmes pour voir plus auāt,
mais nous ne feismes pas plus d'vne lieue,
que nous rencontraismes vn fault d'eau
fort estroit, comme de douze pas, ce qui
fut occasion que nous ne peusmes passer
plus outre. Toute la terre que ie veis aux
bords de ladite riuere va en haussant de
plus en plus, qui est remplie de quantitez
de sapins & cyprez, & fort peu d'autres
arbres.

*Le bien que
pourroit ap-
porter l'habi-
tuation des
trois Riuieres.*

*Grād cours
d'eau.*

*D'un petit
fault d'eau.*

*Terre allant
en haussant.*

Longueur, largeur, & profondeur d'un lac, & des riuieres qui entrent dedans, des isles qui y sont, quelles terres l'on void dans le pais, de la riuere des Irocois, & de la forteresse des Sauvages qui leur font la guerre.

C H A P. V I I.

Terres basses.

D'un lac.

LE Samedy ensuyuant nous partismes des trois Riuieres & vinsmes mouiller l'ancre à vn lac où il y a quatre lieuës, tout ce pays depuis les trois riuieres iusques à l'entree dudit lac, est terre à fleur d'eau; & du costé du Su quelque peu plus haute: Ladicte terre est tres-bonne & la plus plaisante que nous eussions encores veüe, les bois y sont assez clairs, qui fait que l'on y pourroit trauer seraisement. Le lendemain 29. de Iuin nous entraimes dans le lac, qui a quelque 15. lieues de lōg, & quelque 7. ou 8. lieues de large: à son entree du costé du Su environ vne lieue il y a vne riuere qui est assez grande, & va dans les terres quelques 60. ou 80. lieues, & continuât du mesme costé il y a vne autre petite riuere qui entre environ deux lieues en terre, & fort de dedans vn autre petit

lac qui peut contenir quelque trois ou quatre lieües. Du costé du Nort, où la terre y paroist fort haute, on void iusques à quelques vingt lieües, mais peu à peu les montaignes viennent en diminuant vers l'Oüest comme pays plat : les Sauvages disent que la plus part de ces montaignes sont mauuaises terres : Ledict lac a quelque trois brasses d'eau par où nous passames, qui fut presque au milieu, la longueur gist d'Est & Oüest, & de la largeur du Nort au Su ; Je croy qu'il ne laisseroit d'y auoir de bons poissons, comme les especes que nous auons pardeçà. Nous le trauersasmes ce mesme iour & vinsmes mouiller l'ancre enuiron deux lieües dās la riuere qui va au hault à l'entree de laquelle il y a trente petites isles ; selon ce que j'ay peu voir, les vnes sont de deux lieües, d'autres de lieüe & demye & quelques vnes moindres, lesquelles sont remplies de quantité de Noyers, qui ne sont gueres differēs des nostres, & crois que les noix en sont bōnes à leur saison ; j'en veis en quantité sous les arbres, qui estoient de deux façons, les vnes petites, & les autres longues, comme d'un pouffe, mais elles estoient pourries ; Il y a aussi quantité de

Terres qui paroissent fort hautes.

Isles à la sortie du lac.

Des Sauvages, ou, Voyage

vignes sur le bord desdictes isles; mais quand les eaües sont grandes, la plus part d'icelles sont couuertes d'eau : & ce pays est encores meilleur qu'aucun autre que i'eusse veü : Le dernier de Iuin nous en partismes, & vinsmes passer à l'entree de la riuere des Irocois, où estoient cabañez & fortiffiez les Sauvages qui leur alloient faire la guerre : Leur forteresse est faicte de quantité de bastons fort pressez les vns contre les autres, laquelle vient ioindre d'vn costé sur le bord de la grand riuere, & l'autre sur le bord de la riuere des Irocois, & leurs Canos arrangez les vns cõtre les autres sur le bord pour pouuoir promptement fuir, si d'auenture ils sont surprins des Irocois : car leur forteresse est couuerte d'escorce de chesnes, & ne leur sert que pour auoir le temps de s'embarquer. Nous fusmes dans la riuere des Irocois quelques cinq ou six lieues, & ne peusmes passer plus outre auéc nostre barque, à cause du grand cours d'eau qui dessent, & aussi que l'on ne peut aller par terre & tirer la barque pour la quantité d'arbres qui sont sur le bord : Voyans ne pouuoir aduancer d'auantage, nous prinmes nostre esquif, pour voir si le courant

Bonnesterres.

*Sauvages
Cabañez,
fortiffiez à
l'entree de la
riuere des
Irocois.*

*Riuere des
Irocois.*

estoit plus adoucy, mais allant à quelques
deux lieues il estoit encores plus fort, &
ne peusmes auancer plus auant: Ne pou-
uant faire autre chose nous nous en re-
tournasmes en nostre barque: Toute ce-
ste riuere est large de quelque trois à
quatre cens pas, fort saine, nous y vinf-
mes cinq isles, distantes les vnes des au- *Isles.*
tres d'un quart ou de demye lieue, ou d'v-
ne lieue au plus: vne desquelles contient
vne lieue, qui est la plus proche, & les
autres sont fort petites: Toutes ces terres
sont couuertes d'arbres, & terres basses, *Terres basses.*
comme celles que i'auois veu auparauāt,
mais il y a plus de sapins & cyprez qu'aux
autres lieux: La terre ne laissē d'y estre
bōne, bien qu'elle soit quelque peu sablō-
neuse. Ceste riuere va cōme au Sorouest.
Les Sauvages disent, qu'à quelque quinze *Rapport des*
lieues d'oū nous auīōs esté, il y a vn fault, *Sauvages de*
qui viēt de fort hault, où ils portent leurs *la riuere des*
canos pour le passer enuiron vn quart de *Irocois.*
lieue, & entrēt dedās vn lac, où à l'entree il
y a trois isles, & estāt dedans, ils en rēcon-
rent encores quelques-vnes, il peut con-
tenir quelque quarāte ou cinquāte lieues
de long, & de large quelque vingt cinq
lieues, dans lequel descendent quantité

Des Sauvages, ou, Voyage
de riuieres, iusques au nombre de dix, les-
quelles portent canos assez auant : Puis
venāt à la fin dudit lac, il y a vn autre fault,
& rentrent dedans vn autre lac, qui est de
la grandeur dudit premier, au bout du-
quel sont cabannez les Irocois. Ils disent
aussi qu'il y a vne riniere qui va rendre à la
coste de la Floride, d'où il y peut auoir du-
dit dernier lac, quelque cent ou cent qua-
rante lieues : tout le pais des Irocois est
quelque peu montagnoux, neantmoins
pais tresbon, temperé, sans beaucoup
d'hyuer, que fort peu.

*Quel est le
pais des Iro-
cois.*

*Arriuee au fault, sa description, & ce qui s'y
void de remarquable, avec le rapport des Sau-
uages de la fin de la grande riniere.*

CHAP. VII.

Terres basses. **P**ARTANT de la riniere des Irocois, Nous
fusmes mouiller l'ancre à trois lieues
de là, à la bande du Nort, tout ce pays, est
vne terre basse, remplie de toutes les sor-
tes d'arbres que i'ay dit cy dessus. Le pre-
mier iour de Iuillet nous costoyasmes la
bande du Nort où le bois y est fort clair,
plus qu'en aucun lieu que nous eussions
encores

encores veu auparauant, & toute bonne terre pour cultiuer: le me meis dans vn canot à la bande du Su, où ie veis quantité d'isles, lesquelles sont fort fertiles en fruitcs, comme vignes, noix, noizettes, & vne maniere de fruit qui semble à des chastaignes, serises, chesnes, trembles, pible, houblon, fresne, erable, hestre, cyprez, soit peu de pins & sapins, il y a aussi d'autres arbres que ie ne cognois point, lesquels sont fort agreables, il s'y trouuë quantité de fraises, fraboises, groizelles, rouges, vertes & bleues, avec force petits fruitcs qui y croissent parmy grande quantité d'herbages: Il y a aussi plusieurs bestes sauages, comme orignas, cerfs, biches, dains, ours, porc-epics; lapins, renards, castors, loutres, rats, musquets, & quelques autres sortes d'animaux que ie ne cognois point, lesquels sont bons à manger, & dequoy viuient les Sauages. Nous passasmes contre vne isle qui est fort agreable, & contient quelque quatre lieues de long, & enuiron demie de large. Ie veis à la bande du Su deux hautes montaignes, qui paroissoient comme à quelque vingts lieues dans les terres: les Sauages me dirent, que c'estoit le pre-

Isles en quantité fertiles.

Des bestes Sauages.

Isle agreable.

Montaignes qui paroissent dans les terres.

15. *Des Sauvages, ou, Voyage*

Isles en quantité.

Bois fort petit.

Entree du sans.

Isles.

Grand courant d'eau.

mier fault de ladite riuere des Irocois. Le Mecredy ensuiuant nous partismes de ce lieu, & feismes quelques cinq ou six lieues. Nous veismes quantité d'isles, la terre y est fort basse, & sont couuertes de bois, ainsi que celles de la riuere des Irocois: le iour ensuiuant nous feismes quelques lieues, & passasmes aussi par quantité d'autres isles qui sont tres-bonnes & plaisantes, pour la quantité des prairies qu'il y a, tant du costé de terre ferme, que des autres isles: & tous les bois y sont fort petits, au regard de ceux que nous auions passé. En fin nous arriuasmes cedit iour à l'entree du fault, avec vent en poupe, & rencontraimes vne isle qui est presque au milieu de ladite entree, laquelle contiēt vn quart de lieue de long, & passasmes à la bande du Su de ladite isle, où il n'y auoit que de 3. à quatre ou cinq pieds d'eau, & aucunes-fois vne brase ou deux, & puis tout à vn coup n'en trouuiōs que trois ou quatre pieds: Il y a force rochers, & petites isles, où il n'y a point de bois, & sont à fleur d'eau. Du commencement de la susdite isle, qui est au milieu de ladite entree, l'eau commence à venir de grande force: bien que nous eussions le vent fort bon, si

ne peusmes nous en toute nostre puisſance
beaucoup auācer, toutesfois nous passā-
mes ladite isle qui est à l'entree dudit fault.
Voyant que nous ne pouuions auancer,
nous vinsmes mouiller l'ancre à la bande
du Nort, contre vne petite isle qui est fer-
tile en la plus part des fruiĉts que i'ay dit
cy dessus; Nous appareillāmes aussi tost
nostre esquif, que l'on auoit fait faire ex-
pres pour passer ledit fault : dans lequel
nous entraſmes ledit sieur du Pōt & moy,
avec quelques autres Sauuages que nous
auions menez pour nous mōstrer le che-
min : partant de nostre barque, nous ne
feusmes pas à trois cēts pas, qu'il nous fal-
lut descendre, & quelques matelots se
mettre à l'eau pour passer nostre esquif: le
canot des Sauuages passoit aisément: nous
rencontraſmes vne infinité de petits ro-
chers qui estoient à fleur d'eau; où nous
touchions souuentes fois. Il y a deux gran-
des isles, vne du costé du Nort, laquelle
& presque autant de large, commence à
quelques douze lieues dans la riuere de
Canada, allant vers la riuere des Irocois,
& viēt tomber par delà le fault. L'isle qui
est à la bāde du Su, a quelque quatre lieues

*Isle où nous
mouillāmes
l'ancre.*

*Passagemau-
nais.*

Rochers.

*Deux grādes
isles.*

Des Sauvages, ou, Voyage

de long, & demie de large: Il y a encores vne autre isle qui est proche de celle du Nort, laquelle peut tenir quelque demie lieue de long, & vn quart de large: & vne autre petite isle qui est entre celle du Nort laquelle peut tenir quelq̄ demie lieue de long, & vn quart de large, & vne autre petite isle qui est entre celle du Nort, & l'autre plus proche du Su, par où nous passâmes l'entree du fault: estât passée, il y a vne maniere de lac, où sont toutes ces isles, lequel peut cōtenir quelque cinq lieues de long, & presque autant de large, où il y a quātité de petites isles qui sont rochers: il y a proche dudit fault vne montagne qui descouure assez loing dans lesdites terres, & vne petite riuere qui vient de ladicte montagne tomber dans le lac. L'on void du costé du Su quelques trois ou quatre mōtaignes qui paroissent comme à quelque quinze ou seize lieues dans les terres. Il y a aussi deux riuieres, l'vne qui va au premier lac de la riuere des Irocois, par où quelques-fois les Algoumequins leur vont faire la guerre, & l'autre qui est proche du fault qui va quelque peu dans les terres. Venans à approcher dudit fault avec nostre petit esquif, & le canot, ie vous

Maniere de lac.

Montagne proche du fault.

Riuierededás le lac qui va aux Irocois.

Arrince au fault avec l'esquif.

asseure que iamais ie ne veis vn torrent
d'eau desborder avec vne telle impetuosité
comme il fait, bien qu'il ne soit pas
beaucoup haut, n'estant en d'aucuns
lieux que d'une brassée ou de deux
& au plus de trois: il descend comme de
degré en degré, & en chascun lieu où il y
a quelque peu de hauteur, il s'y fait vn
esbouillonnement estrange de la force
& roideur que va l'eau en trauesant le
dit fault qui peut contenir vne lieue: il y a
force rochers de large, & environ le milieu,
il y a des isles qui sont fort estroites
& fort longues, où il y a fault tant du
costé desdictes isles qui sont au Su, cōme
du costé du Nort, où il fait si d'agereux,
qu'il est hors de la puissance d'homme
d'y passer vn bateau, pour petit qu'il soit.
Nous fusmes par terre dans les bois
pour en veoir la fin, où il y a vne lieue,
& où l'on ne voit plus de rochers
ny de faults, mais l'eau y va si viste
qu'il est impossible de plus; & ce
courant contient quelque trois ou
quatre lieues; de façon que c'est
en vain de s'imaginer que l'on peut
faire passer aucuns bateaux par
lesdicts faults. Mais qui les
voudroit passer, il se faudroit
accommoder des Canos des Sauvages,

Torrent d'eau
au fault.

Hauteur de
fault.

Rochers dans
le fault.

Isles.

Impossible de
passer le fault
par bateau.

Trauesant que
nous fimes
par terre pour
veoir la fin du
fault.

Cours d'eau
au dessus du
fault.

Moyen de
passer le
fault.

Des Sauvages, ou, Voyage

qu'un homme peut porter aisement: car de porter bateaux, c'est chose laquelle ne se peut faire en si bref temps comme il le faudroit pour pouuoir s'en retourneren Frāce, si l'on n'y hyuernoit: Et outre ce fault premier, il y en a dix autres, la plus part difficilles à passer: de façon que ce seroit de grādes peines & traueux pour pouuoir voir, & faire ce que l'on pourroit se promettre par basteau, si ce n'estoit à grands frais & despens, & encores en dāger de traouiller en vain: mais avec les canots des Sauvages l'on peut aller librement & promptement en toutes les terres, tant aux petites Riuieres comme aux grandes: Si bien qu'en se gouvrenant par le moyen desdits Sauvages & de leurs canots, l'on pourra voir tout cequise peut, bon & mauuais, dans vn an ou deux. Tout ce peu de pays du costé dudict fault que nous traueufames par terre, est bois fort clair, ou l'on peut aller aisemēt, avecques armes, sans beaucoup de peine; l'air y est plus doux & temperé, & de meilleure terre qu'en lieu que i'eusse veu, ou il y a quantité de bois & fruičts, comme en tout les autres lieux cy dessus, & est par les 45. degrez & quelques minu-

*Bonnes terres
& bois fort
clair.*

*Ledit fault est
par les 45. de-
grez, & quel-
ques minutes*

tes. Voyans que nous ne pouuions faire d'auantage, nous en retournasmes en nostre barque, où nous interrogeasmes les Sauuages que nous auions, de la fin de la riuere, que ie leur fis figurer de leur main, & de quelle partie procedoit sa source. Sauuages que nous interrogeasmes, où est la fin de la grande Riuere. Ils nous dirent que passé le premier fault que nous auions veu, ils faisoient quelques dix ou quinze lieues avec leur canots dedans la riuere, où il y a vne riuere qui va en la demeure des Algoumequins, qui sont à quelque soixante lieues esloignez de la grande riuere, & puis ils venoient à passer cinq faultz lesquels peuvent contenir du premier au dernier huit lieues, desquels il y en a deux où ils portent leur canots pour les passer: chasque fault peut tenir quelque demy quart de lieuë, où vn quart au plus: Et puis ils viennent dedans vn lac, qui peut tenir quel que quinze ou seize lieues de long. De là ils rentrent dedans vne riuere, qui peut contenir vne lieue de large, & font quelques deux lieues dedans, & puis rentrent dans vn autre lac de quelque quatre ou cinq lieues de long; venant au bout duquel ils passent cinq autres faultz, distant du premier au dernier quelque

Des Sauvages, ou, Voyage

vingt-cinq ou trente lieues, dont il y en a trois où ils portent leurs canots pour les passer; & les autres deux ils ne les font que trainer dedans l'eau, d'autant que le cours n'y est si fort ne mauuais cōme aux autres: De tous ces faultz aucun n'est si difficile à passer comme celuy que nous auons veu: Et puis ils viennent dedans vn lac qui peut tenir quelques 80. lieues de long, où il y a quantité d'isles, & que au bout d'iceluy l'eau y est salubre, & l'hyuer doux. A la fin dudiect lac ils passent vn fault, qui est quelque peu esleué, où il y a peu d'eau laquelle dessend: là ils portent leurs canots par terre enuiron vn quart de lieüe pour passer ce fault: De là entrent dans vn autre lac qui peut tenir quelque soixante lieues de long, & que l'eau en est fort salubre: estant à la fin ils viennent à vn destroit qui contient deux lieues de large & va assez auāt dans les terres: qu'ils n'auoient point passé plus outre, & n'auoient veu la fin d'vn lac qui est a quelque quinze ou seize lieues d'ou ils ont esté, ny que ceux qui leur auoient diteussent veu homme qui le l'eust veu, d'autant qu'il est si grand, qu'ils ne se hazarderont pas de se mettre au large, de peur que quel-

quelque tourmente ou coup de vent ne les surprint : disent qu'en esté le Soleil se couche au Nort dudict lac, & en l'hiuer il se couche comme au millieu ; que l'eau y est tres-mauuaise, comme celle de ceste mer. Je leur demandis, si depuis cedit lac dernier qu'ils auoient veu, si l'eau descendoit tousiours dans la Riuiere venant à Gaschepay, ils me dirent que non, que depuis le troisieme lac, elle descendoit seulement venât audit Gaschepay, mais que depuis le dernier fault, qui est quelque peu haut, comme i'ay dit, que l'eau estoit presque pacifique, & que ledict lac pouuoit prendre cours par autres riuieres, lesquelles vont dedans les terres, soit au Su, ou au Nort, dont il y en a quantité qui y refluēt, & dont ils ne voyent point la fin. Or à mon iugement, il faudroit q̄ si tāt de riuieres desbordent dedans ce lac, n'ayāt que si peu de cours audit fault, qu'il faut par necessité, qu'il refluē dedans quelque grandissime riuiere : Mais ce qui me faict croire qu'il n'y a point de riuiere par où cedit lac refluē, veu le nombre de toutes les autres riuieres qui refluēt dedans, c'est que les Sauvages n'ont veu aucune riuiere qui print son cours par dedans les terres,

Des Sauvages, ou, Voyage
qu'au lieu où ils ont esté: Ce qui me fait croire que c'est la mer du Su, estant salee comme ils disent, toutesfois il n'y faut tant adiouster de foy, que cene soit avec raisons apparentes, bien qu'il y en aye quelque peu: Voilà au certain tout ce que j'ay veu cy dessus, & ony dire aux Sauvages sur ce que nous les auons inter-
rogez.

Retour du Sault à Tadoussac, avec la confrontation du rapport de plusieurs Sauvages, touchant la longueur, & commencement de la grande Riuere de Canadas: Du nombre des saults & lacs qu'elle trauesse.

CHAP. IX.

Nous partismes dudict Sault le Vredy quatriesme iour de Iuin, & reuinismes cedit iour à la riuere des Irocois. Le Dimanche sixiesme iour de Iuin nous en partismes, & vinsmes mouiller l'ancre au lac. Le Lundy ensuiuant nous feusmes mouiller l'ancre aux trois Riuieres. Cedit iour nous feismes quelques quatre lieues par delà lesdictes trois Riuieres. Le Mardy ensuiuant nous vinsmes à Quebec, & le

lendemain nous feusmes au bout de l'isle d'Orleans, où les Sauuages vindrent à nous, qui estoient cabannez à la grād' terre du Nort. Nous interrogeasmes deux ou trois <sup>Autre rap-
port des Sau-
uages. Algon-
mequins.</sup> Algommequins, pour sçauoir s'ils se conformeroient avec ceux que nous auions interrogez touchant la fin & le commencement de ladite riuiera de Canadas: Ils dirent, comme ils l'ont figuré, que passé le fault que nous auions veu, environ deux ou trois lieues, il va vne riuiera en leur demeure, qui est en la bande du Nort, continuant le chemin dans ladicte grand riuiera, ils passent vn fault, où ils portent leurs canots, & viennent à passer cinq autres faults, lesquels peuuent contenir du premier au dernier quelque neuf ou dix lieues, & que lesdits faults ne sont point difficiles à passer, & ne sont que trainer leurs canots en la plus part desdits faults, horsmis à deux où ils les portent, de là viennent à entrer dedans vne riuiera, qui est comme vne maniere de lac, laquelle peut contenir quelque six ou sept lieues; & puis passent cinq autres faults, où ils traient leurs canots cōme ausdits premiers, horsmis à deux, où ils les portent comme aux premiers; & que du pre-

Des Sauvages, ou, Voyage

mier au dernier il y a quelque vingt ou 25. lieues : puis viennent dedans vn lac qui contient quelque cent cinquante lieues de long, & quelque quatre ou cinq lieues à l'entree dudit lac, il y a vne riuere qui va aux Algoumequins vers le nord: Et vne autre qui va aux Irocois, par où lesdicts Algoumequins & Irocois se font la guerre: Et vn peu plus haut à la bande du Sududit lac, il y a vne autre riuere qui va aux Irocois : puis venant à la fin dudit lac, ils rencontrent vn autre fault, où ils portent leurs canots: de là ils entrent dedans vn autre tres-grand lac qui peut contenir autant comme le premier : ils n'y ont esté que fort peu dans ce dernier, & ont ouy dire qu'à la fin dudit lac, il y a vne mer, dõt ils n'ont veu la fin, ne ouy dire qu'aucun l'aye veue : Mais que là où ils ont esté l'eau n'est point mauuaise, d'autant qu'ils n'ont point aduancé plus haut : & que le cours de l'eau vient du costé du Soleil couchant venant à l'Orient, & ne scauent si passé ledit lac qu'ils ont veu, il y a autre cours d'eau qui aille du costé de l'Occident: que le Soleil se couche à main droite dudit lac, qui est selon mon iugement au Norouest, peu plus ou moins, & qu'au

premier lac l'eau ne gelle point, ce qui
faict iuger que le temps y est temperé, &
que toutes les terres des Algoumequins
est terre basse, réplie de fort peu de bois,
& du costé des Irocois est terre montai-
gneuse, neantmoins elles sont tresbon-
nes & fertilles, & meilleures qu'en aucun
endroit qu'ils ayent veu: lesdits Irocois
se tiennent à quelque cinquante ou foi-
xante lieues dudit grand lac. Voilà au cer-
tain ce qu'ils m'ont dit auoir veu, qui ne
differe que bien peu au rapport des pre-
miers. Cedit iour nous feusmes proche
de l'isle aux Coudres, cōme enuiron trois
lieues. Le Ieudy 10. dudit mois, nous vins-
mes à quelque lieue & demie de l'isle au
Lieure, du costé du Nort, où il vint d'au-
tres Sauvages en nostre barque, entre les-
quels il y auoit vn ieune hōme Algoume-
quin, qui auoit fort voyagé dedans ledit
grand lac: nous l'interrogeasmes fort par-
ticulierement comme nous auions faict
les autres Sauvages: il nous dit, Que pas-
sé ledict fault que nous auions veu, qu'à
quelque deux ou trois lieuës, il y a vne ri-
uiere qui va ausdicts Algoumequins, ou
ils font cabannez, & qu'allant en ladicte
grand riuere il y a cinq faults, qui peuuēt

Rapport d'un
ieune homme
Sauuage Al-
goumequin.

Des Sauvages, ou, Voyage

contenir du premier au dernier quelque huit ou neuf lieues, dont il y en a trois où ils portent leurs canots, & deux autres où ils les traient: que chacun desdicts faultz peut tenir vn quart de lieuë de l'og, puis viennent dedans vn lac qui peut contenir quelques quinze lieues. Puis ils passent cinq autres faultz, qui peuuent contenir du premier au dernier quelques vingt a vingt cinq lieues, où il n'y a que 2. desdicts faultz qu'ils passent avec leurs canots, aux autres trois ils ne les font que traier. De là ils entrent dedans vn grandissime lac, qui peut contenir quelques trois cents lieues de long: Aduançant quelques cent lieues dedans ledict lac, ils rencontrent vne isle qui est fort grande, où au delà de ladicte isle, l'eau est salubre, mais que passant quelque cent lieues plus auant, l'eau est encore plus mauuaise arriuant à la fin dudict lac, l'eau est du tout salee: Qu'il y a vn fault qui peut contenir vne lieue de large, d'où il descend vn grandissime courant d'eau dans ledit lac. Que passé ce fault, on ne voit pl^s de terre, ny d'vn costé ne d'autre, sinon vne mer si grande, qu'ils n'en ont point veu la fin, ny ouy dire qu'aucun l'aye veue: Que le So-

ce faultz
sont d'ou
- la s'equanc
s'emprenon

leil se couche à main droite dudict lac, & qu'a son entree il y a vne Riuere qui va aux Algoumequins & l'autre aux Irocois, par où ils se font la guerre. Que la terre des Irocois est quelque peu montaigneuse, neant moins fort fertile, où il y a quantité de bled d'Inde, & autres fruiçts qu'ils n'ont point en leur terre: Que la terre des Algoumequins est basse & fertile. Le leur demandis s'ils n'auoient point congnoissance de quelques mines, ils nous dirent, Qu'il y a vne nation, qu'on appelle les bons Irocois, qui viennent pour troquer des marchandises, que les vaisseaux François dōnent aux Algoumequins, lesquels disent qu'il y a à la partie du Nort vne mine de franc cuiure, dont il nous en ont monstré quelques brasselets qu'ils auoiēt eu desdicts bons Irocois: Que si l'on y vouloit aller, ils y meneroient ceux qui seroient depputez pour cest effect. Voylà tout ce que i'ay peu apprendre des vns & des autres, ne se differant que bien peu, sinon que les seconds qui furent interrogez, dirent n'auoir point beu de l'eau salee, aussi ils n'ont pas esté si loing dans ledict lac comme les autres, & different quelque peu du chemin, les vns le faisant

Peu de difference entre le rapport des Sauvages.

Des Sauvages, ou, Voyage
plus court, & les autres plus long: De fa-
çon que selon leur rapport, du fault où
nous auons esté, il y a iusques à la mer sal-
lee, qui peut estre celle du Su, quelque
400. lieues: sans doute, selon leur rap-
port, ce ne doit estre autre chose que la
mer du Su, le Soleil se couchant où ils di-
sent. Le Vendredy dixiesme dudiect mois
nous fusmes de retour à Tadoufac où es-
toit nostre vaisseau.

Retour à
Tadoufac.

*Voyage de Tadoufac en l'Isle perçee, de description
de la baye des Moluës, de l'Isle de bonne-ad-
uenture, de la baye des Chaleurs, de plusieurs
riuieres, lacs, & pays où se trouue plusieurs
sortes de mines.*

C H A P. X.

Partement de
Tadoufac
pour aller à
Gachepay.

Rencontre de
SAUVAGES.

AVssi tost que nous fusmes arriuez à
Tadoufac, nous nous rembarquas-
mes pour aller à Gachepay, qui est distant
dudiect Tadoufac environ cent lieues. Le
treiziesme iour dudiect mois, nous rencō-
trafmes vne troupe de Sauvages qui es-
toient cabannez du costé du Su, presque
au milieu du chemin de Tadoufac à Ga-
chepay, leur Sagamo qui les menoit s'ap-
pelle

pelle Armouchides , qui est tenu pour l'un des plus aduisez & hardis qui soit entre les Sauvages : il s'en alloit à Tadoufac pour troquer des flesches , & chairs d'Orignac, qu'ils ont pour des Castors & Martres des autres Sauvages Mōtaignez Estechemains & Algoumequins. Le 15. iour dudit mois nous arriuasmes à Gachepay, qui est dans vne baye, comme à vne lieüe & demye du costé du Nort : la dicte baye contient quelque sept ou huit lieües de lōg, & à son entree quatre lieües de large : il y a vne Riuiere qui va quelque trente lieües dans les terres, puis nous vismes vne autre baye que l'on appelle la baye des Molües , laquelle peut tenir quelques trois lieües de long , autant de large à son entree : De là l'on vient à l'isle perçee , qui est comme vn rocher fort haut, esleué des deux costez, où il y a vn trou par où les chalouppes & bateaux peuent passer de haute mer : & de basse mer, l'on peut aller de la grād terre à ladite isle, qui n'en est qu'à quelque quatre ou cinq cens pas. Plus il y a vne autre isle cōme au Suest de l'isle perçee, enuiron vne lieüe, qui s'appelle l'isle de Bonne aduerture, & peut tenir de long demie lieüe.

Nostre arriuee à Gachepay.

De la baye des Molües.

L'isle perçee.

L'Isle de Bonne aduerture.

Des Sauvages, ou, Voyage

Tous cesdits lieux de Gachepay, baye des Moliés, & Isle perçee, sont les lieux où il se fait la pesche du poisson sec & verd. Passant l'isle perçee, il y a vne baye qui s'appelle la baye de Chaleurs, qui va comme à l'Ouest Sorouest, quelques quatre-vingts lieues dedans les terres, contenant de large en son entree quelques quinze lieues : Les Sauvages Canadiens disent, qu'à la grãde riuere de Canadas, environ quelques soixante lieues, regeant la coste du Su, il y a vne petite riuere qui s'appelle Mantanne, laquelle va quelques dixhuiët lieues dans les terres, & estans au bout d'icelle ils portent leurs canots enuiron vne lieue par terre, & se viennent rendre à ladite baye de Chaleurs, par où ils vont quelques fois à l'isle perçee: Aussi ils vont de ladicte baye à Tregate & Misamichy. Continuant ladite coste, on rege quantité de riuieres, & vient on à vn lieu où il y a vne riuere qui s'appelle Souricoua, où le Sieur Preuert a esté pour descouurir vne mine de cuiure. Ils vont avec leurs canots dans ceste riuere deux ou trois iours, puis ils trauerfent quelques deux ou trois lieues de terre, iusques à ladite mine, qui est sur le bord de la mer du

*De la baye
de Chaleurs.*

*De Tregate
& Misami-
chy.*

*Riuere où a
esté le Sieur
Preuert.*

costé du Su : A l'entree de ladite riuere, on trouue vne isle enuiron vne lieue dans la mer, de ladicte isle iusques à l'isle percee, il y a quelques soixante ou septante lieues, puis continuant ladite coste qui va deuers l'Est on rencontre vn destroit qui peut tenir deux lieues de large, & vingt cinq de long. Du costé de l'Est est vne isle qui s'appelle saint Laurens, où est le cap Breton, & où vne nation de Sauuages appellent les Souricois hibernent. Passant le destroit de l'isle de saint Laurens, costoyant la coste d'Arcadie, on vient dedas vne baye qui vient ioindre ladicte mine de cuiure. Allant plus outre, on trouue vne riuere qui va quelques soixante ou ou quatre-vingts lieues dans les terres, laquelle va proche du lac des Irocois, par où lesdicts Sauuages de la coste d'Arcadie leur vont faire la guerre : Ce seroit vn grand bien qui pourroit trouuer à la coste de la Floride quelque passage qui alast donner proche du susdict grad lac, où l'eau est fallée, tant pour la nauigation des vaisseaux, lesquels ne seroient subiects à tant de perils comme ils sont en Canadas, que pour l'accourcissement du chemin de plus de trois cens lieues. Et est tres-cer-

Destroit entre la grande terre & vne isle.

Souricois, & où ils hibernent.

De la mine de cuiure.

Riuere à la coste d'Arcadie, allant proche du lac des Irocois.

Des Sauvages, ou, Voyage
rain qu'il y a des riuieres en la coste de la
Floride que l'on n'a point encores des-
couvertes, lesquelles vôt dans les terres,
où le pays y est tres-bon & fertile; & de
fort bõs ports. Le pays & coste de la Flo-
ride peut auoir vn autre temperature de
temps, plus fertile en quantité de fruicts,
& autres choses que celuy que j'ay veu:
mais il ne peut y auoir des terres plus
vnies ny meilleures que celles que nous

*Rapport fait
des Sauvages
d'une riuere
qui va dans
les terres, ou
au bout de
laquelle il se
trouue une
maniere de
metal.*

auons veuës. Les Sauvages disent qu'en
ladite grand baye de Chaleurs il y a vne
riuere qui va quelques vingt lieues dans
les terres, où au bout est vn lac qui peut
contenir quelques vingt lieues, auquel il
y a fort peu d'eau, qu'en Esté il asseicho,
auquel ils trouuent dans la terre, environ
vn pied ou pied & demy vne maniere de
metal qui ressemble à de l'argent que ie
leur auois monstré, & qu'en vn autre lieu
proche dudit lac il y a vne mine de cui-
ure. Voilà ce que j'ay appris desdicts Sau-
uages.

Retour de l'Isle perçee à Tadoufac, avec la description des ances, ports, riuieres, isles, rochers, ponts, bayes, & basses, qui sont le long de la coste du Nort.

CHAP. XI.

Nous partismes de l'isle perçee le dix-neufiesme dudict mois pour retournera Tadoufac : Comme nous fumes à quelque trois lieuës du Cap l'Euësque nous fumes contrariez d'vne tourmente laquelle dura deux iours, qui nous fit relascher dedans vne grande anse en attendant le beau temps. Le lendemain nous en partismes & fumes encores contrariez d'vne autre tourmente : Ne voullant relascher, & pensant gagner chemin nous fumes à la coste du Nort le 28. iour de Iuillet mouiller l'ancre à vne ançe qui est fort mauuaise, à cause des bancs de Rochers qu'il y a, ceste ançe est par les 51. degré & quelques minutes. Le lendemain nous vinsmes mouiller l'ancre proche d'vne riuiere qui s'appelle sainte Marguerite, où il y a de plaine mer quelque trois brasses d'eau, & brasse & demye de

Partement de l'isle perçee.

Tourmente.

Autre tourmente.

Coste du Nort ou nous relaschames.

De la riuiere sainte Marguerite.

18 Des Sauvages, ou, Voyage

basse mer; elle va assez auant. A ce que i'ay veu dansterre du costé de l'Est, il y a vn fault d'eau qui entre dans ladicte Riuiere, & vient de quelque cinquante ou soixante brasses de haut, d'où procede la plus grand part de l'eau qui dessend dedans: A son entree il y a vn banc de sable, où il peut auoir de basse eau demy brasse:

*Ceste sablon-
neuse.*

Toute la coste du costé de l'Est est sable mouuant, où il y a vne poincte à quelque demye lieuë de ladicte Riuiere qui aduance vne demye lieuë en la mer: & du costé de l'Ouest, il y a vne petite isle, cedit lieu est par les 50. degrez. Toutes

*Terres mau-
uaises.*

ces terres sont tres-mauuaise réplies des sapins: la terre y est quelque peu haute, mais non tant que celle du Su. A quel-

Riuiere.

ques trois lieuës de là nous passames proche d'une autre riuiere laquelle sembloit estre fort grande, barree neantmoins la pluspart de rochers: A quelque 8. lieuës de là il y a vne poincte qui aduance vne lieuë & demye à la mer, où il n'y a que brasse & demye d'eau: Passé ceste poincte

*D'une pointe
qui auance à
la mer.*

il s'en trouue vne autre à quelque 4. lieuës ou il y a assez d'eau: Toute ceste coste est

*D'une autre
pointe.*

*D'une bonne
ance où il peut
quantité de
vaisseaux.*

terre basse & sablonneuse. A quelque 4. lieuës de là il y a vne ance où entre vne

Riuere, il y peut aller beaucoup de vaisseaux du costé de l'Ouest, c'est vne pointe basse qui aduance enuiron d'vne lieue en la mer, il faut renger la terre de l'Est comme de trois cens pas pour pouuoir entrer dedans : Voylà le meilleur port qui est en toute la coste du Nort, mais il y fait fort dangereux y aller pour les basses, & bacs de sable qu'il y en a la pluspart de la coste pres de deux lieues à la mer. On trouue à quelque six lieues de là vne baye, où il y a vne isle de sable, toute ladite baye est fort baturiere, si ce n'est du costé de l'Est, où il peut auoir quelque 4. brasses d'eau : dans le canal qui entre dans ladite baye a quelque 4. lieues de là, il y a vne belle anse ou entre vne Riuere : Toute ceste coste est basse & sablonneuse, il y deffend vn fault d'eau qui est grand. A quelque cinq lieues de là, il y a vne pointe qui aduance enuiron demye lieue en la mer ou il y a vne anse, & d'vne pointe à l'autre y a trois lieues ; mais ce n'est que battures ou il y a peu d'eau. A quelques deux lieues il y a vne plage où il y a vn bon port, & vne petite Riuere, où il y a trois isles, & où des vaisseaux se pourroient mettre a l'abry. A quelque trois lieues de là il y a

Baye

Baye

Baye

Anse

Coste sablonneuse.

D'vne pointe qui aduance à la mer.

Des Sauvages, ou, Voyage

vne pointe de sable qui aduance enuiron
vne lieue, où au bout il y a vn petit islet.

De deux isles. 2. petites isles basses, & vn petit rocher à
terre. Cesdictes isles sont enuiron à demie

Port de Les-
quemain.

lieue de Lesquemain, qui est vn fort mau-
uais port, entourné de rochers, & asseche
de basse mer, & faut variser pour entrer
dedans au derriere d'vne petite pointe

Riuere.

de rocher, où il n'y peut qu'vn vaisseau:
Vn peu plushant, il y a vne Riuere qui
va quelque peu dans les terres: c'est le lieu
où les Basques font la pesche des ballai-

Arrivee à
Tadoufac.

nes. Pour dire verité le port ne vaut du
tout rien. Nous vinsmes de là audict port
de Tadoufac le troisieme d'Aoust. Tou-
tes cesdictes terres cy dessus sont basses à
la coste, & dans les terres fort hautes. Ils
ne sont si plaisantes ny fertilles que celles
du Su, bien qu'elles soient plus basses. Voi-
là au certain tout ce que j'ay veu de ceste-
dicte coste du Nort.

Les

Les ceremonies que font les Sauvages deuant que d'aller à la guerre: Des Sauvages Alouichicóis, & de leur monstrueuse forme. Discours du sieur de Preuert de saint Malo, sur la descouuerture de la coste d'Arcadie, quelles mines il y a, & de la bonté & fertilité du pays.

CHAP. XII.

ARriuant à Tadoufac nous trouuames les Sauvages que nous auions rencontrez en la riuere des Irocois, qui auoient fait rencontre au premier lac, de trois Canots Irocois, lesquels se battirēt contre dix autres de Montaignez, & ap-
Sauuages que nous trouuames reuenans de la guerre, lesquels nous auons rencontré à la riuere des Irocois.
 porterent les testes des Irocois à Tadou-
Sauuages couppent la teste à leurs ennemis.
 sac, & n'y eust qu'un Montaignez blessé au bras d'un coup de fleche, lequel songeant quelque chose, il falloit que tous les 10. autres le meissent en executiō pour le rendre content, croyant aussi que sa playe s'en doit mieux porter. Si cedit Sauvage meurt, ses parens vengeront sa mort, soit sur leur nation, ou sur d'autres, ou bien il faut que les Capitaines fassent des presens aux parens du deffunct, à fin qu'ils soient contens, ou autrement, comme j'ay dit, ils vseroient de vengeance, qui est vne grande meschanceté entre eux. Premier que lesdits Mōtaignez par-

Des Sauvages, ou, Voyage

tissent pour aller à la guerre, ils s'assemblerent tous, avec leurs plus riches habits de fourreures, castors, & autres peaux, parez de Patenostres & cordons de diuerses couleurs, & s'assemblerent dedans vne grand' place publicque, où il y auoit au deuant d'eux vn Sagamo qui s'appelloit Begourat qui les menoit à la guerre, & estoient les vns derriere les autres, avec leurs arcs & flesches, massuës, & rondelles dequoy ils se parent pour se battre: & alloient sautant les vns apres les autres, en faisant plusieurs gestes de leurs corps ils faisoient maints tours de limaçon: apres ils commencerent à danser à la façon accoustumee, comme j'ay dit cy dessus, puis ils feirent leur Tabagie, & apres l'auoir fait, les femmes se despouillerent toutes nuës, parees de leurs plus beaux Marachias, & se meirent dedans leurs canots ainsi nues en dansant, & puis elles se vindrent mettre à l'eau en se battant à coups de leurs auirons, seiettans quantité d'eau les vnes sur les autres: toutesfois elles ne se faisoient point de mal, car elles se paroient des coups qu'elles s'entre-ruoient: Apres auoir fait toutes ces ceremonies, elles se retirerent en leurs cabannes, & les Sauvages s'en allerent à la guerre con-

tre les Irocois. Le seiziesme iour d'Aoust, nous partismes de Tadoufac, & le 18. du dit mois arriuasmes à l'isle percee, où nous trouuasmes le sieur Preuert de saint Malo, qui venoit de la mine où il auoit esté avec beaucoup de peine pour la crainte que les Sauvages auoient de faire rencontre de leurs ennemis qui sont les Armouchicois, lesquels sont hommes Sauvages du tout monstrueux pour la forme qu'ils ont: car leur teste est petite, & le corps court, les bras menus comme d'un schelet, & les cuisses semblablement: les jambes grosses & longues, qui sont toutes d'une venue, & quand ils sont assis sur leurs talons, les genoux leur passent plus d'un demy pied par dessus la teste, qui est chose estrange, & semblent estre hors de nature: Ils sont neantmoins fort dispos, & déterminez: & sont aux meilleures terres de toute la coste d'Arcadie: Aussi les Souricois les craignent fort. Mais avec l'asseurance que ledit Sieur de Preuert leur donna, il les mena iusques à ladite mine, où les Sauvages le guiderēt: C'est vne fort haute montaigne aduāçant quelque peu sur la mer, qui est fort reluisante au Soleil, où il y a quantité de verd de gris qui procede de ladite mine de cuire. Au pied de

Partement de
Tadoufac.

Sauvages
Armouchi-
cois.

Discours que
m'a fait le
Sieur Preuert
de S. Malo
sur la descou-
uerture de la
coste d'Arca-
die.
Verd de gris
en quantité.

Des Sauvages, ou, Voyage

*Cuiure en
quantité.*

ladite montaigne, il dict, que de basse eau y auoit en quantité de morceaux de cuiure, comme il nous en a monstré, lequel tombe du haut de la montaigne. Passans

*D'une autre
mine.*

trois ou quatre lieues plus outre tirant à la coste d'Arcadie, il y a vne autre mine, & vne petite riuere qui va quelque peu

*Peinture noi-
re.*

dans les terres, tirant au Su, où il y a vne montaigne qui est d'une peinture noire, dequoy se peignent les Sauvages : puis à quelque six lieues de la seconde mine, en tirant à la mer enuiron vne lieue proche

*Vne isle où il
y a d'unema-
niere d'autre
metal.*

de la coste d'Arcadie, il y a vne isle où se trouue vne maniere de metal qui est cōme brun obscur, le couppant il est blanc, dont anciennement ils vsoient pour leurs fleches, & cousteaux, qu'ils battoiēt avec des pierres, ce qui me faiēt croire, que ce n'est estain, ny plomb, estant si dur cōme il est, & leur ayant monstré de l'argent, ils dirent que celuy de ladite isle est semblable, lequel ils trouuent dedans la terre, comme à vn pied ou deux. Ledit Sieur Preuert a donné aux Sauvages des coins & cizeaux, & autres choses necessaires pour tirer de ladicte mine, ce qu'ils ont promis de faire, & l'année qui vient d'en apporter, & le donner audict sieur Preuert. Ils disent aussi qu'à quelques cent ou

120. lieües, il y a d'autres mines, mais ils n'osent y aller, s'il n'y a des François parmi eux pour faire la guerre à leurs ennemis qui les tiennent en leur possession.

Cedit lieu où est la mine qui est par les 44. degrez & quelque minutte proche de ladicte coste de l'Arcadie, comme de

cinq ou six lieues, c'est vne maniere de baye; qui en son entree peut tenir quelques lieues de large, & quelque peu d'auantage de long, où il y a trois Riuieres

*Description
du lieu où est
ladite mine.*

qui viennent tomber en la grand Baye proche de l'isle de saint Iean, qui a quelques trente ou trente cinq lieues de long,

& a quelque six lieues de la terre du Su. Il y a aussi vne autre petite Riuiere qui va

tomber comme à moitié chemin de celle par où reuint ledict sieur Preuert, où sont cōme deux manieres de lacs en ceste-dicte Riuiere. Plus y a aussi vne autre

petite Riuiere qui va à la peinture: toutes ces Riuieres tombent en ladicte Baye au Suest, enuiron de ladicte isle que lesdits Sauvages disent y auoir de ceste mine blanche. Au costé du Nort de ladicte

baye sont les mines de cuiure, où il y a bon port pour des vaisseaux, & vne petite isle à l'entree du port, le fonds est vase & sable, où l'on peut eschoüer les vais-

*Bon port
pour les vais-
seaux.*

Des Sauvages, ou, Voyage

seaux. De ladicte mine iusques au commencement de l'entree desdictes Riuieres, il y a quelque 60. ou 80. lieues par terre: Mais du costé de la mer, selon mon iugement, depuis la sortie de l'isle de S. Laurens & terre ferme, il ne peut y auoir plus de 50. ou 60. lieues iusques à ladicte mine. Tout ce pais est tres-beau, & plat, où il y a de toutes les sortes d'arbres que nous auons veues allant au premier fault de la grande Riuiere de Canadas, fort peu de sapins & cyprez: voylà au certain ce que i'ay apprins & ouy dire audit sieur Preuert.

Bon pais.

D'un monstre espouuantable que les Sauvages appellent Gougou, & de nostre bref & heureux retour en France.

CHAP. XIII.

IL y a encore vne chose estrange digne de reciter, que plusieurs Sauvages m'ont assureé estre vray; C'est que proche de la baye de Chaleurs tirant au Su, est vne isle, où fait residence vn monstre espouuantable, que les Sauvages appellent *Gougou*, & m'ont dit qu'il auoit la forme d'une femme: mais fort effroyable, & d'une telle grandeur, qu'ils me disoient que le bout des mats de nostre vaisseau ne luy fust pas venu iusques à la ceinture, tant ils le peignent grand: & que souuent il a deuoré &

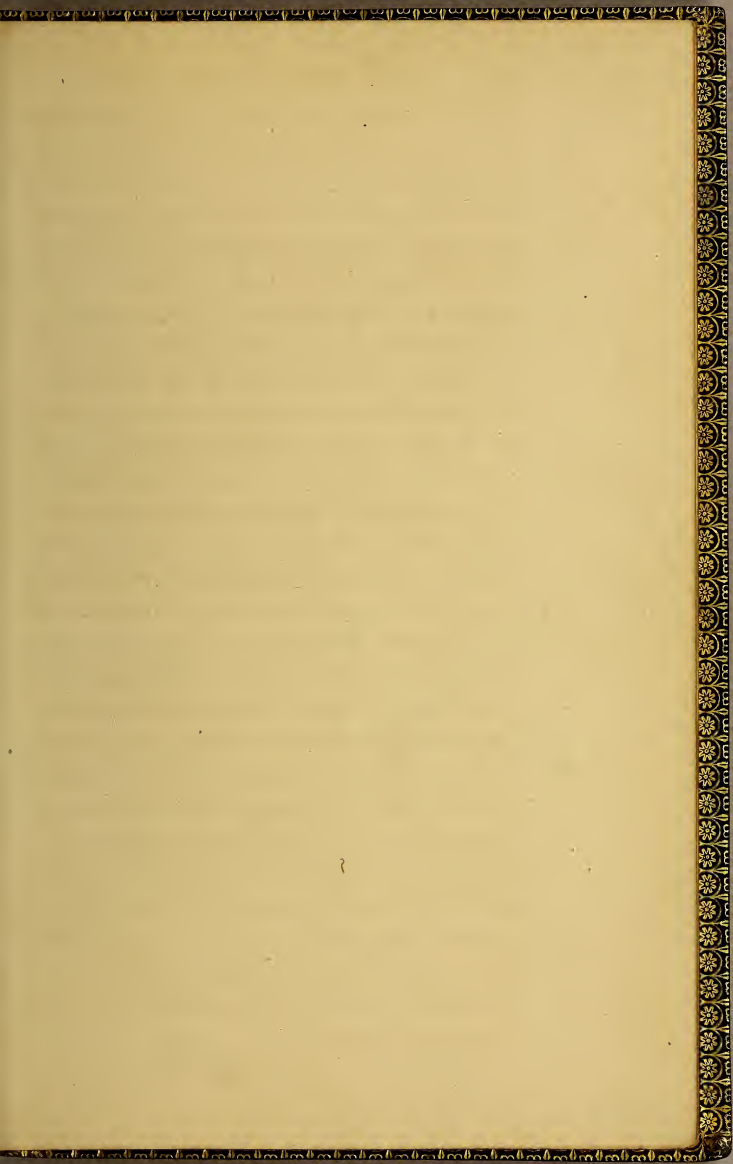
Monstre espouuantable.

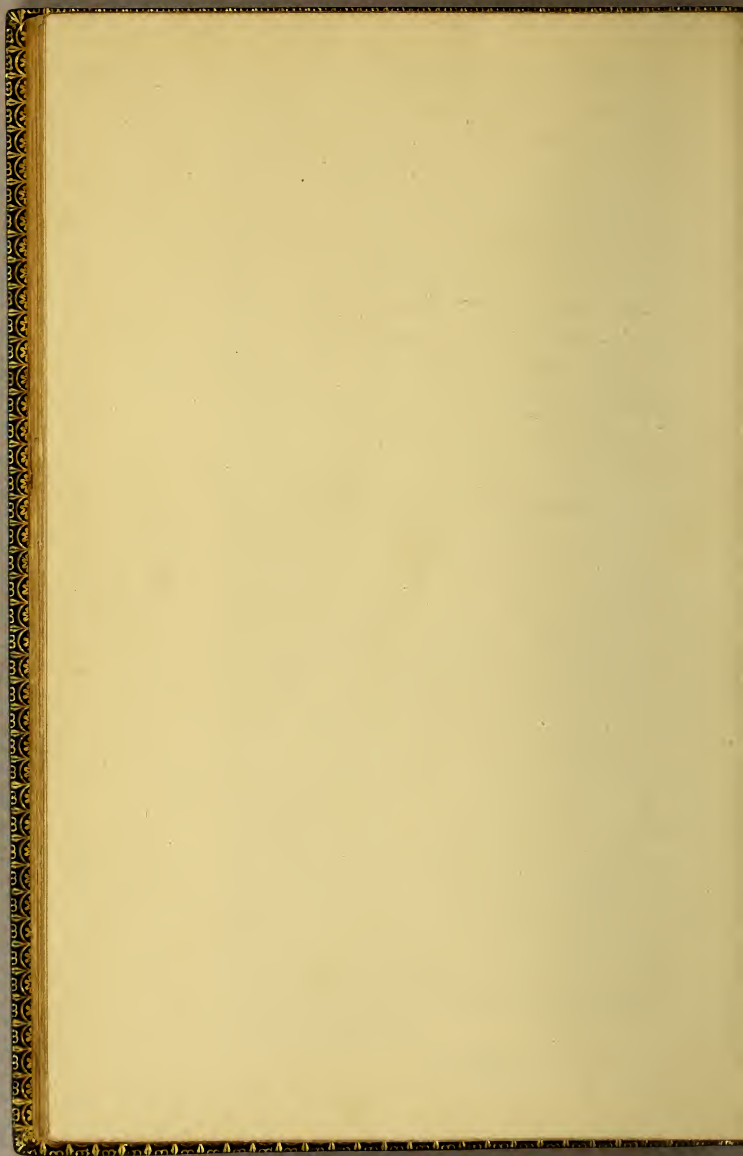
deuore, beaucoup de Sauvages, lesquels il met dedans vne grand poche quant il les peut attraper & puis les mange: & disoient ceux qui auoient esuité le peril de ceste malheureuse beste, que sa poche estoit si grande, qu'il y eust peu mettre nostre vaisseau: Ce monstre fait des bruits horribles dedans ceste isle, que les Sauvages appellent le Gougou: Et quand ils en parlent ce n'est que avec vne peur si estrange, qu'il ne se peut dire de plus, & m'ont assureé plusieurs l'auoir veu: Mesme ledit sieur Preuert de saint Malo en allant à la descouuerture des mines ainsi que nous auons dit au chapitre precedēt, m'a dit auoir passé si proche de la demeure de ceste effroyable beste, que luy & tous ceux de son vaisseau entendoient des sifflements estranges du bruit qu'elle faisoit: & que les Sauvages qu'il auoit avec luy, luy dirent, que c'estoit la mesme beste, & auoiēt vne telle peur, qu'ils se cachoiēt de toutes parts, craignant qu'elle fust venüe à eux pour les emporter: & qui me fait croire ce qu'ils disent: C'est que tous les Sauvages en general la craignent & en parlent si estrangement, que si ie mettois tout ce qu'ils en disent, l'on letiendroit pour fables: mais ie tiens que ce soit la residēce de quelque Diable qui

Des Sauvages, ou, Voyage

le tourmète de la façon. Voila ce que j'ay
apprins de ce Gougou. Premier que partit
de Tadoufac, pour nous en retourner en
France, vn des Sagamo des Montagnez
nōmé Bechourat, donna son fils au sieur
du Pont pour l'emmener en Frâce, & luy
fut fort recōmandé par le grand Sagamo
Anadabijou, le priant de le bien traiter, &
luy faire voir ce que les autres deux Sau-
uages que nous auions remenez auoiet veu,
Nous leur demandasmes vne femme des
Irocois qu'ils vouloient manger laquelle
ils nous dōnerent, & l'auons aussi amenée
avec ledit Sauvage. Le sieur de Preuert a
aussi amené quatre Sauvages : Vn hōme,
qui est de la coste d'Arcadie, vne femme
& deux enfans des Canadiens. Le 24. iour
d'Aoust nous partismes de Gachepay, le
vaisseau dudit sieur Preuert & le nostre, le
2. iour de Septembre nous faisons estat
d'estre aussi auāt q̄ le Cap de rase. Le 5. iour
dudit mois nous entraimes sur le banc où
ce fait la pesche du poisson. Le 16. dudit
mois nous estions à la sonde, qui peut e-
stre à quelque 50. lieues d'Ouessant. Le 20.
dudit mois nous arriuasmes par la grace
de Dieu avec contentement d'vn chacun
& tousiours le vent fauorable au port du
Haure de Grace.

FIN





c
E603
C453d



